

UNIVERSITÉ DE LILLE

Faculté des sciences politiques, juridiques et sociales

MASTER 1 - SCIENCE POLITIQUE

Communication publique et démocratie participative

2022/2023

MÉMOIRE DE RECHERCHE

**Le carnaval de Dunkerque à l'épreuve de la
marchandisation des traditions :
Résistance ou consentement ?**

*Sociologie de l'action publique locale face aux
pratiques populaires*



Présenté par Lucas LEFEBVRE

sous la direction de Thomas ALAM

REMERCIEMENTS

Je remercie mon entourage carnavalesque et plus particulièrement mes fidèles compagnons de route Martin, Léo, Aurélien, Erwan et Tom pour l'attention, l'écoute et l'aide qu'ils m'ont apportée durant la préparation de ma recherche et tout au long de mon enquête. Sans leurs conseils, leurs critiques et leurs présentations de mon travail à autrui à chaque fois que l'occasion se présentait, le présent mémoire aurait vu sa richesse s'amoinrir significativement. Aussi, au-delà des considérations strictement scientifiques, les moments d'allégresse et de bonheur passés à leur côté ont été autant de précieux éléments de compréhension des facettes de ce carnaval si singulier.

Je tiens à remercier spécialement ma mère ainsi que ma famille pour leur soutien et leur encouragement indéfectibles durant ces quelques mois d'enquêtes. Cet accompagnement a été d'autant plus décisif qu'ils m'ont, depuis 15 ans, initié aux us et aux coutumes du carnaval de Dunkerque.

Je souhaite remercier toutes les associations carnavalesques, les bénévoles, les agents de la mairie, les musiciens, les tambour-majors, les carnavales et globalement tous ceux qui œuvrent au bon déroulement des festivités.

Je tiens à dire merci aux professeurs du parcours science politique de l'université de Lille et surtout à mon directeur de mémoire Thomas Alam pour l'apprentissage d'outils sociologiques m'ayant permis d'apprécier avec une plus grande justesse les phénomènes observés lors des réjouissances dunkerquoises.

Et merci à toutes les personnes croisées en chemin : Eloïse, Emelyne, Kenzo, Matthias, Pierrick, Rémi, Enzo, Charles, Zoé, David et tant d'autres...

J'ai bien pris connaissance des dispositions concernant le plagiat et je m'engage à ce que mon travail de mémoire en soit exempt.

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	2
Introduction.....	4
Chapitre 1 - L'appartenance et la construction de l'identité dunkerquoise, un terrain de jeu périlleux pour l'action publique.....	14
1.1- La « religion carnavalesque » ou lorsqu'une fête prend la forme d'un rite suprême	14
1.2- Une défiance identitaire envers les pouvoirs publics.....	17
1.3 - L'alcool comme partie intégrante de cette culture	22
Chapitre 2 : Une politique touristique et économique de valorisation du territoire par le carnaval depuis 70 ans à laquelle il est difficile de s'opposer.....	26
2.1 - Des politiques municipales de promotion des festivités amenant un afflux de « touristes » important et accrochant son image au carnaval.....	26
2.2 - La création des associations philanthropiques axées autour du carnaval, qui exercent un rôle de groupes d'intérêts avec la mairie.....	31
2.3 - Des retombées économiques considérables qui rendent les acteurs de l'hôtellerie et la restauration dépendants des politiques culturelles autour du carnaval.....	35
Chapitre 3 : L'action publique prise entre des injonctions contradictoires.....	40
3.1 - Une action publique locale qui se veut accommodante et animatrice des festivités.....	40
3.2 - Une prévention aux risques de débordements (alcooliques comme VSS) existante mais restreinte dans la pratique.....	46
3.3 - Un dressage de politiques sécuritaires discrètes, prévoyantes et pédagogiques.....	50
Conclusion.....	52
Annexes	54
Bibliographie.....	69

INTRODUCTION

Le carnaval de Dunkerque, une fête populaire dont l'histoire perturbée est rattachée à celle de la Flandre maritime

« Lulu, tu diras quoi sur le carnaval dans ton travail ? Qu'on boit et qu'on saute partout ? » s'interrogea un ami alors que nous étions à une chapelle – une réception carnavalesque - organisée par la mairie de Dunkerque dans le cadre de la bande de Malo-Les-Bains. Je lui répondis “ En partie mais tu sais, cette fête est comme un jeu à gratter, plus tu grattes, plus tu découvres de nouvelles choses. T'inquiètes tu verras ” mais cela ne suffira pas à faire disparaître son scepticisme. Pourtant, le tableau dépeint par le sens commun d'une fête où pouvoirs publics, entreprises, associations, commerçants et simples participants se réunissent, déguisés, peu ou pas reconnaissables, sous fond de renversement des normes, de transgression des règles et d'apparente cohésion a de quoi attirer l'œil d'un chercheur. Ces festivités, qui s'étendent de Janvier à Mars, sont la poursuite des « foyes » du 17^{ème} siècle qui étaient le repas que les armateurs offraient à leurs pêcheurs avant un périlleux voyage de 6 mois en Islande pour pêcher le hareng. Avant de devenir ce qu'il est aujourd'hui, le carnaval de Dunkerque a connu plusieurs vies : légère interdiction sous la révolution française, autorisation partielle sous le 1^{er} empire et la 1^{ere} république, relative disparition durant l'autre moitié du 19^{ème} siècle, expansion fulgurante au 20^{ème} siècle sous l'impulsion de politiques de promotion mais, surtout, symbole de reconstruction après la deuxième guerre mondiale. C'est cette dernière phase qui nous permet de saisir l'importance du carnaval pour le territoire dunkerquois et ses habitants. Au sortir d'une seconde guerre mondiale ayant dévasté la ville, la municipalité chercha à insuffler un vent nouveau dans la cité portuaire. Les traditions maritimes flamandes semblaient offrir l'opportunité d'un redressement par la joie. La municipalité multiplia alors les appels auprès des sociétés de solidarité pour qu'elles participent aux festivités et incita à en créer de nouvelles. Au fil du temps, ces associations carnavalesques se structurèrent et organisèrent des bals pendant que la mairie, sous l'impulsion des maires successifs, développa une palanquée de politiques – touristiques comme économiques - pour encourager la pratique du carnaval : affiches placardées dans tout le département du nord, trains affrétés vers Dunkerque les jours de festivités, introduction d'un jet de harengs, soutien des commerçants

se mettant à pied d'œuvre pour l'occasion. Puis, ce fut au tour des entreprises de suivre et d'organiser leurs propres agapes. Le calendrier des bals populaires comme des bandes (déambulation dans les rues) fut ainsi élargie, jusqu'à arriver à la formule actuelle de 10 à 12 semaines de célébrations. En bref, en l'espace de 70 ans, le carnaval est devenu une « machine de guerre » économique, touristique et identitaire à l'échelle du territoire¹

La consommation d'alcool au carnaval de Dunkerque comme révélatrice de problématiques diverses

Par conséquent, au regard des travaux sociologiques comme philosophiques produits sur la « joie », une fête si importante et passionnée ne pourrait n'être réduite qu'à une parenthèse lisse de bonheur populaire. Loin d'être un objet creux, elle donne vie à un certain nombre de problématiques et soulève des enjeux majeurs, allant de la sécurité à la santé publique, passant par l'économie et la politique. Je suis dunkerquois et carnavalesque – certains diront acharné – et dès lors que le sujet d'un mémoire de recherche sur une politique publique a fait surface, j'ai automatiquement pensé au carnaval de Dunkerque. Mais, il fallait trouver quelque chose, une intrigue, une thèse, un problème quelconque. Après mûres réflexions, je me rendis compte que j'étais passé à côté du fait social le plus évident et visible : celui de la consommation d'alcool. Il y a, en France, depuis la loi Evin de 1992, une préoccupation importante pour l'alcoolisation massive. Celle-ci se traduit par de nombreuses injonctions et politiques en matière de prévention. Lorsque j'ai confronté, durant des conversations anecdotiques, ce fait – somme toute dérisoire – aux préjugés inféodés au carnaval de Dunkerque tels que « fête d'alcooliques », « tout est permis », « beuverie géante », j'ai constaté une certaine dissension. La très grande majorité des personnes, adoreurs du carnaval ou non, laissaient entendre que l'espace-temps du carnaval était dénué de règles "formelles" sur la consommation d'alcool et sur les écarts de conduite. Néanmoins, hors de question d'évoquer un moment de « non-droit », les participants - très attachés à leurs traditions - revendiquent en effet une prévention et une coercition menée par les acteurs eux-mêmes, au travers des associations ou des cafetiers. On peut notamment

¹ Agence d'urbanisme et développement de la région Flandre-dunkerque, Explorations Urbaines, Urbis Le Mag, 2018, 191 pages

entendre des propos tels que "pas besoin de la mairie, nous on sait s'organiser sans" et ce postulat s'est matérialisé, en 2022, par la tenue d'un carnaval clandestin contre l'avis de la mairie, de la préfecture et de l'ARS. Pourtant, il y a un paradoxe incontestable, car la mairie ainsi que les pouvoirs publics déconcentrés ne cessent de promouvoir, d'organiser et d'encadrer le carnaval. Aussi, les disconvenances n'opposent pas uniquement l'action publique aux participants. Il y a, à l'intérieur des politiques publiques mises en place durant l'événement, des enjeux pouvant apparaître aussi bien comme concurrents que complémentaires. Par exemple, peut-on prendre le risque de ternir l'image et le rayonnement culturel du carnaval en appliquant une prévention sévère ? Ou encore ne serait-il pas extrêmement risqué pour la mairie de se mettre à dos les associations qu'elle a elle-même créées et les cafetiers dont on présume qu'ils réalisent 30 à 40 % de leur chiffre d'affaires pendant les festivités. C'est autant de "grandes" questions vagues et scolastiques que soulève le sujet de la consommation d'alcool au carnaval de Dunkerque en ce qu'elle englobe sécurité, économie, culture, tourisme et bien d'autres sujets.

Un "carnavaleux-chercheur"

Face à l'ampleur de la tâche et des questions à traiter dans un temps très restreint - 3 mois et des moments très vifs à ne pas rater - il se posait en face de moi un certain nombre d'écueils. Le principal, celui qui en a amusé plus d'un, est mon attachement personnel pour cette fête à laquelle je participe depuis mon plus jeune âge. Il apporta autant d'avantages que d'inconvénients. D'un côté, il me permit durant mes observations ainsi que mes entretiens de dissiper les doutes et les méfiances sur mes intentions. Un « vrai carnivaleux », ressentant la même euphorie, connaissant finement les traditions et partageant les mêmes frissons qu'eux durant les chants emblématiques, ne pourrait pas dépeindre une image péjorative de "notre carnaval ». Conscient de cette confiance construite au fil d'années de pratiques du carnaval, c'est ainsi que j'ai prévenu tout mon entourage carnavalesque de mon projet de recherche. Tout au long de mon enquête, ils m'ont été d'une aide précieuse, attirant parfois mon attention sur des choses auxquelles je n'avais pas songé, parlant de mon mémoire à d'autres personnes susceptibles de m'intéresser, me demandant régulièrement "où j'en suis" et, surtout, apportant un soutien global revigorant. Par conséquent, mon appartenance à la cité portuaire

dunkerquoise et à ses traditions a pu simplifier et enrichir ma démarche. Dès lors, durant de nombreux entretiens formels comme informels - pendant l'événement ou après -, le tutoiement était de mise et la carapace de protection des interlocuteurs escamotée. Nous le verrons par la suite, l'appartenance à l'identité dunkerquoise regorge donc de facettes plurielles et, en plus d'être un formidable accès au terrain, représente un objet d'étude extrêmement riche et transversal. Je peux, selon toute vraisemblance, suggérer que mon enquête aurait eu un visage différent si je n'étais pas dunkerquois.

Mais, en tant que chercheur menant un travail ethnographique, cet aspect provoqua un défi de taille. Si mon appartenance à la nébuleuse dunkerquoise ne faisait aucun doute et était indissociable de ma personne, comment faire en sorte de prendre - plus ou moins - de la distance avec elle ? Le risque étant qu'une passion non contrôlée me dévoie du terrain et m'amène à l'idéaliser. A cet égard, je fais état de plusieurs situations dans lesquelles mon amour pour le carnaval a pris le dessus sur mon sérieux et mon statut de chercheur. Par exemple, lors de l'ouverture de la saison des bals dans la salle des fêtes de Dunkerque (les premiers depuis 3 ans), j'ambitionnais de mener une observation très poussée du cordon d'encadrement des événements mais, très vite, l'enthousiasme et la furie prirent le dessus et je dus en conséquence reproduire mon enquête lors de la semaine suivante. Il s'est aussi trouvé, cela sonne comme une évidence au vu de mon sujet, plusieurs configurations dans lesquelles l'omniprésence de l'alcool combinée aux injonctions (directes ou indirectes) à consommer m'ont amené à en ingurgiter et à, naturellement, perdre ma rigueur ainsi que ma concentration. Physiquement, le carnaval est une fête très exigeante et absorbante en énergie. Durant 7 semaines, aux bals du samedi se succèdent les bandes du dimanche, le tout émaillé de "chapelles" (réception carnavalesque). Dans ce contexte, les incartades au niveau de l'alcool peuvent être nombreuses et ce serait mentir que d'affirmer n'y avoir jamais pris part le long de mon enquête. Pour autant, ces écarts de conduite conservent un intérêt sociologique en ce qu'elles m'ont permis de cerner certains mécanismes à l'œuvre pendant le carnaval et de chercher à m'en éloigner. De plus, le fait de consommer de l'alcool de temps à autre a eu l'avantage de ne pas marquer une distance entre les enquêtés et moi. Conscient des atouts comme des défauts de cette proximité interfamiliale avec le terrain, j'ai composé en fonction des spécificités des situations. Cela est passé par une analyse à chaud des apports de celle-ci dans l'enquête, parfois est-il arrivé que je

cherche à l'atténuer, parfois fut-elle une précieuse arme pour écarter des formes de défiances des enquêtés. Aussi, d'autres obstacles plus pratiques tels que la frénésie du carnaval, la foule ou encore la nuisance sonore ont pu restreindre les marges de manœuvre. Il a fallu dès lors s'accommoder à ces conditions de travail rudimentaires, ne perdant jamais à l'esprit mon enquête et mon sujet.

Une littérature limitée au carrefour entre l'action publique, la santé publique et le monde de la fête

L'action publique face aux événements festifs : une hausse de la coercition

La littérature constate que, globalement, il y a une inclinaison des pouvoirs publics vers un encadrement plus ferme des événements festifs. A Caen, observe Pierre-Alexandre Delorme dans « l'ethnographie du carnaval de Caen », la municipalité a édicté de nouvelles normes de carnaval et a bousculé les anciennes formes qu'elle estimait dangereuses et anarchiques. Sous couvert de « développement de la sécurité » et de « prévention des risques », elle a déplacé le lieu des festivités, elle a tracé un parcours « rigide » du défilé en le réduisant de moitié et elle a cherché à encadrer rigoureusement les festoyeurs au sein d'un « goulet d'étranglement »². Parallèlement, elle s'est mise à organiser des événements culturels et musicaux au sein de la ville pour remplacer « le culte de l'ivresse » des étudiants jugés comme des « déviants ». Pourtant, l'anthropologue prouve que cette action municipale a échoué dans sa volonté de réduire les risques. Les agressions et les admissions à l'hôpital pour état d'ébriété se sont en effet accrues après ces mesures. Bien que ces écarts restent dans un cadre normatif légal, le chercheur affirme qu'ils relèvent d'un type de contestations marginales consistant à engager son corps face à un ordre bourgeois et policé. Mais ces protestations sont ambiguës, relate l'article, car par la même elles justifient le confinement des violences à un espace restreint et encadré par la municipalité. Aussi, la mairie de Caen tente par ses actions de neutraliser la « politisation » de cette joyeuse effervescence. Par ailleurs, un groupe de chercheuses souligne

² DELORME Pierre-Alexandre Gouverner par la fête, Ethnographie du Carnaval étudiant de Caen, Dans Journal des anthropologues 2020/4-5 (n° 162-163), pages 101 à 118

que depuis les années 2005, un accroissement de l'alcoolisation est constaté chez les jeunes : 45,9 % à 51,4% entre 2005 et 2010 pour les ivresses occasionnelles, et 13,5% à 20,6% pour les ivresses "répétées" et que ceci inquiète les institutions sanitaires comme politiques.³ Bien que notre recherche ne prétend pas être un rapport de santé publique, l'article permet de comprendre le décalage de l'action publique "festive" vers des politiques plus répressives. Il nous explique en effet que 27 dispositifs de "limitation" de la consommation d'alcool ont été essayés en France durant des évènements festifs, ce qui met en évidence une préoccupation galopante pour cette thématique ainsi qu'une tendance globale à la restriction des points de vente d'alcool. En outre, le collectif lillois CANDELA, qui observe le monde de la fête, s'est attelé à montrer qu'un arc répressif se développait sur le milieu de la nuit à Lille.⁴ Cela s'est, notamment, traduit par une fermeture anticipée des bars le soir, des arrestations en préventives pour "état d'ébriété", une surveillance accrue des lieux festifs et une interdiction de la musique amplifiée lors d'évènements comme la Braderie de Lille mais encore la fête de la musique. Ainsi, ces ouvrages mettent en lumière le rôle majeur des politiques municipales dans la « régulation de la fête », la délimitation des comportements et la gouvernance des corps. Ils nous fournissent une perspective intéressante dans notre manière d'apprécier l'action municipale sur la consommation d'alcool dans le contexte du carnaval de Dunkerque.

La fête et le carnaval, un espace de renversement de règles auquel peuvent se heurter les politiques publiques

Si la recherche soulève une inquiétude croissante des pouvoirs publics pour l'alcoolisation massive, se traduisant par une prolifération de dispositifs coercitifs. Elle met aussi en exergue les écueils qu'ils peuvent rencontrer. Ils résident notamment dans les mécanismes de "renversement des normes" à l'œuvre dans le monde de la nuit comme dans les carnivals. La nuit apparaît à l'aune des travaux sociologiques comme un périmètre spécifique dans lequel l'ordre social est dérouté et est soumis à une régulation différente.⁵ Ces postulats se retrouvent dans les recherches de Thomas Fouquet sur la nuit festive au Sénégal, il affirme que l'espace

³ Juliette Guillemont, Juliette Clément, Chloé Cogordan, Béatrice Lamboy, Interventions validées ou prometteuses en prévention de la consommation d'alcool chez les jeunes : synthèse de la littérature, santé publique 2013 HS/1 (S1), pages 37 à 45

⁴ CANDELA, Pour une sociologie politique de la nuit, Dans Cultures & Conflits 2017/1-2 (n° 105-106), pages 7 à 27

⁵ La nuit, un (autre) monde ?, Nina Tissot, Rhizome 2020/3 (numéro 77), Page 19

temporel de la nuit donne « la possibilité au sujet de mettre en cohérence certaines aspirations avec le monde social, matériel, environnant »⁶. Dans un essai philosophique “Quartier rouge”, Michaël Fossel⁷ affirme que le plaisir, se caractérisant par exemple par des usages de substances récréatives telles que l’alcool, porte en lui un aspect “séditieux” contestataire de la société dans son ensemble. A la manière de ce que la sociologie du monde de la nuit met en exergue, l’anthropologue Michel Agier expose, en s’appuyant sur les carnivals antillais et sud-américains, l’idée du carnaval comme d’un « espace-temps » qui transgresse l’ordre établi. Il reprend le concept de l’historien Michel de Certeau qui dresse deux espaces-temporels dans le carnaval : « l’espace polémologique » relatif à la critique sociale et « l’espace utopique » relatif à l’établissement d’un monde idéal éphémère.⁸ La littérature montre qu’il y a ainsi, comme dans le monde de la nuit, une « dimension séditeuse du carnaval ». Mais – bien plus que dans le monde de la nuit - ces espaces symboliquement forts produisent une « communauté de l’instant » jouant une « fonction médiatrice » entre les participants des festivités. Cette communauté exerce par intermittence et dans un espace délimité le rôle de « dominant » et tend à imposer ses normes et ses codes durant les événements. L’appartenance au groupe « festif » se caractérise dès lors par des déguisements, des symboles, des maquillages et des langages spécifiques. Giorgio Agamben parle de son côté “d’anarchie légale”. En bref, les recherches font ressortir des tensions et des confrontations entre un « carnaval » politico-culturel et un ordre social établi.

A Dunkerque, un vocabulaire mélangeant français et flamand se décline lors du carnaval. Il est truffé de références à la boisson alcoolisée et à l’alcoolisation excessive⁹, la consommation d’alcool est de ce fait une partie intégrante de la tradition. En vertu de la littérature, on peut considérer que l’opposition des pouvoirs publics à cette culture est un exercice périlleux.

Lacunes de la littérature

⁶ Thomas Fouquet, *les aventurières de la nuit dakaraise, Esquisses d’un art de la citoyenneté subalterne, Les arts de la citoyenneté au Sénégal* (2013), pages 131 à 157

⁷ FOESSEL Michael, *Quartier Rouge, le plaisir et la Gauche*, PUF, 2022, 219 pages

⁸ AGIER Michel, *Le rite carnavalesque. Toujours recommencé, entre transgression et sédition*, *l’Observatoire* 2017/2 (N° 50), pages 67 à 69

⁹ Le lexique du parler dunkerquois de Jean Denise comprend 9 termes pour désigner l’ivresse

La littérature est cependant extrêmement pauvre sur les autres phénomènes pouvant expliquer qu'une politique de prévention aux risques se heurte à d'autres enjeux. Par exemple, rares sont les travaux traitant des confrontations entre les politiques locales de prévention à la consommation d'alcool et les politiques locales consistant à promouvoir des traditions et des cultures. Notre mémoire aura donc pour vocation d'apporter des éléments sur ces tensions.

Le carnaval de Dunkerque: un foisonnement d'enjeux pour l'action publique et les acteurs locaux qui marginalise l'établissement d'une prévention aux risques, à rebours des tendances nationales

La littérature nous apprend donc qu'il y a en France une tendance récente au développement de dispositifs sécuritaires et de préventions aux risques lors des événements culturels. L'augmentation des chiffres de l'ivresse a inquiété les ARS, les préfetures et les pouvoirs locaux. Cette préoccupation a engendré des expérimentations de plateformes locales vouées à endiguer le phénomène de l'ivresse excessive. A Lille, elle s'est traduit par des politiques de lutte contre le « bridge drinking » caractérisées par l'accroissement de multiples stratégies de restrictions (interdiction de la vente d'alcool après une certaine heure, interdiction de l'alcool à emporter, requalification de bars en boîtes de nuit). A Caen, le carnaval étudiant a été un laboratoire de méthodes sécuritaires : déplacement du défilé du centre vers la périphérie, parcage et contrôle des espaces festifs, perfectionnement et amplification du rôle de la vidéo surveillance, réduction de la place accordée à la « fête », cordons de sécurité coercitifs et politiques rigides de « limitation des risques ». Il faudrait par conséquent s'attendre à ce que durant le carnaval de Dunkerque, il y ait pareillement un encadrement massif de la consommation d'alcool ainsi qu'une prévention intensive aux risques de la part des pouvoirs publics locaux. Or, nous observons qu'à Dunkerque, durant le carnaval, la consommation d'alcool est exceptionnelle tandis que la prévention est souple.

Nous nous poserons la question suivante : comment la prévention aux risques lors du carnaval de Dunkerque se heurte-t-elle à des enjeux colossaux et une résistance populaire réduisant la marge de manœuvre de l'action publique locale ?

Nous faisons par là même le postulat que cela ne s'explique pas par un manque de volonté des pouvoirs publics locaux mais par l'importance des enjeux économiques, identitaires, culturels et touristiques du carnaval à l'échelle de la ville de Dunkerque.

Méthodes d'enquête

Pour soutenir cette idée, j'ai par conséquent mené des observations immersives et actives multiples au cours des événements. J'ai participé, entre autres, au service de boissons de réceptions carnavalesques organisées par la mairie de Dunkerque ou encore à des bals, au sein desquels j'ai pu procéder à des analyses du dispositif de sécurité à l'œuvre et du comportement des participants. Puis, je me suis entretenu avec une quantité d'acteurs exerçant dans des domaines divers et possédant des responsabilités fluctuantes. Par exemple, j'ai rencontré plusieurs agents travaillant à la mairie de Dunkerque pour qu'ils me présentent leurs rôles dans l'organisation du carnaval et du sens ainsi que de l'importance qu'ils leur accordent. J'ai, de surcroît, eu des entrevues avec un historien de la ville de Dunkerque ainsi que des membres des associations carnavalesques. Afin de comprendre avec justesse l'envergure des enjeux amenés par le carnaval, j'ai de plus consulté et disséqué les archives municipales portant sur le carnaval de Dunkerque. Comme nous l'avons vu plus haut, cet ensemble d'enquêtes a été permis par mon appartenance à l'identité dunkerquoise et ma connaissance développée de ces coutumes. Tout au long de mes observations, je portais mon clet'che (déguisement de carnaval) et mon parapluie, qui sont des éléments distinctifs et d'adhésion à la cité portuaire dunkerquoise puissants et qui m'ont permis d'être naturellement intégré dans les groupes sociaux carnavalesques. Dans l'ensemble, ce travail de longue haleine a apporté de nombreuses réponses à mes interrogations et m'a permis de découvrir des choses qui m'étaient - malgré le fait que je sois un carnavaloux aguerri - rendus invisibles jusqu'ici.

Le présent raisonnement se décline en 3 axes conçus de sorte à esquisser des réponses à notre intrigue. Le premier est l'appartenance et la construction de l'identité dunkerquoise, qu'on estime être un terrain de jeu périlleux pour l'action publique. Le deuxième est la politique

touristique et économique de valorisation du territoire par le carnaval à l'œuvre depuis 70 ans. Le troisième et dernier axe montrera comment l'action publique est prise entre plusieurs injonctions contradictoires et "compose" avec elle. Chaque axe comporte 3 sous parties.

Chapitre 1 : L'appartenance et la construction de l'identité dunkerquoise, un terrain de jeu périlleux pour l'action publique

1.1 - La « religion carnavalesque » ou lorsqu'une fête prend la forme d'un rite suprême

“On a un dieu c'est Jean Bart, on danse comme des adeptes autour de la statue du corsaire, on se met à genoux comme si.... Fin je veux dire, c'est quasiment une pratique laïquo-religieuse” m'a confié Olivier Ryckebush, historien de la ville de Dunkerque au détour d'un entretien.

Si la formule peut sembler déroutante, elle n'en est pas moins intéressante. Michel Agier a démontré, de par ses analyses sur les carnivals d'Amérique du Sud, qu'ils pouvaient s'apparenter à des espace-temps liturgiques possédant une connotation religieuse accrue. Les festivités de Rio, s'étalant sur le mois de Février et considérées comme les plus réputées du monde, offrent une illustration éloquent de ces phénomènes. Turner ¹⁰a donné à voir qu'elles prenaient la forme d'un “rite”, c'est-à-dire un moment frénétique dans lequel les sujets s'expriment - politiquement et socialement - par des représentations (danses, chants, chars). A ce titre, la recherche en sciences sociales a régulièrement vu le carnaval comme l'expression politique constitutive de l'environnement et des imaginaires qui entourent les individus. Ainsi, il est une forme de réappropriation, par le carnavalier, de son espace¹¹. Cet accaparement est en perpétuelle évolution et ses transformations correspondent aux changements socio-politiques des secteurs géographiques. De surcroît, le carnaval peut être vu comme “populaire”

¹⁰ cité par Michel Agier dans “La relation à l'autre dans le rite carnavalesque”, 2010,

¹¹ Colloque dirigé par CABANTOUS Alain, Mythologies Urbaines : les villes entre histoire et imaginaire, PUR, 2004, 292 pages

au sens de Cavalcanti¹², qui prétend que ces festivités réunissent des catégories variées, tout en révélant des oppositions entre pratiques sociales. Ce moyen d'expression apparaît "fondamental" et nécessaire au regard de ceux qui en font usage¹³. Nous suggérons que la combinaison de ces éléments confère au carnaval une valeur sacrée, quasi liturgique. Le carnaval de Dunkerque est devenu, en l'espace d'un siècle, un temps qui consacre "une religion séculière"¹⁴. Il accapare des symboles et des représentations partie intégrante de la cité portuaire tels que l'image du pêcheur "héroïque" s'en allant pêcher la morue dans les eaux tourmentées islandaises ou encore, au travers du personnage de Jean Bart, corsaire "sauveur" de la France au XVII^e siècle, le visage de la bravoure et du courage présumés des Dunkerquois et des carnavales. Ces emblèmes sont vénérés par des chants, des blasons et diverses pratiques d'adulation dont l'apogée réside dans le "rigodon", ronde effrénée autour de la statue de Jean Bart clôturée par un chant en l'honneur de cette figure tutélaire ("faut pas rêver", France 3, 2023).

Cette exaltation presque cathartique que nombre de participants rencontrés en marge de mon enquête qualifient d'"indescriptible", je l'ai vécue cette fois-ci avec la casquette de « chercheur-carnavales ». Bien que le hérissément de poils et les larmes soient restés semblables à d'habitude, j'ai essayé de comprendre, à travers mon vécu et celui des autres (famille, amis, connaissances), ce qu'il se passait en nous durant ces instants d'effervescence. Mais, enquêter sur son milieu et ses propres pratiques n'est pas une tâche aisée, un des rudiments de l'ethnographie immersive consiste à faire corps avec son terrain. Ici, c'était l'inverse, j'étais indissociable de mon terrain et je devais l'analyser avec plus de froideur. Pour autant, c'est bel et bien mon rapport étroit au carnaval qui me permet de rendre compte de ce lien sacré qui lie les dunkerquois à leur fête. Car j'ai constaté que, lorsqu'on demande à un dunkerquois de décrire ce qu'il vit, les qualificatifs sont exclusivement élogieux et empreints d'une fierté accentuée. Comment, dès lors, mettre autrement des mots sur ce "sacerdoce" ? A la manière de ce que Birgit Ellinghaus et Monika Salzbrunn ont écrit sur le carnaval de Cologne¹⁵, le carnaval

¹² Art, travail et miracle, Lucas Bartolo, Leonardo Bora, Techniques et culture, 2022/2 n°78, pages 26 à 49

¹³ Frédéric Bondil, Le Carnaval de Guyane, lieu de non-droit, d'anti-droit ou de droit ? Penser le Carnaval, 2010, page 93 à 110

¹⁴ RYCKEBUSH Olivier, la construction d'une identité urbaine : le carnaval de Dunkerque, Nord 2013/1, pages 47 à 56

¹⁵ Birgit Ellinghaus, Monika Salzbrunn, Musique et migration : le carnaval de Cologne comme état d'esprit, Revue européenne des migrations internationales 2019/3-4 (Vol. 35), pages 33 à 40

de Dunkerque se caractérise par la manifestation épisodique d'un état d'esprit prônant le partage, l'ouverture et la dérision. Les carnavales semblent désinhibés et transcendent objectivement les barrières sociales. Ce débordement des statuts économiques est à la fois un objet de fierté et à la fois un vecteur de nombreux mythes et des valeurs auxquels les festoyeurs accordent une importance considérable. Ils se retrouvent notamment au sein des paroles des chansons. "La visscherbende" fait allusion à cette apparente cohésion sociale dans ses paroles "dans la bande, du pénélècre (employé de bureau) au ript'che-rapt'che (débrouillard)¹⁶" et s'ajoute à la multitude de propos vantant la composante unitaire du carnaval. Que ce soit en entretien, en observation ou en tant que simple acteur, la revendication de l'harmonie entre classes pendant cette parenthèse m'a systématiquement été soutenue. Il apparaît qu'en plus de donner une apparence "chaleureuse au carnaval", ce fait est extrêmement galvanisant pour celui qui y souscrit. Je me suis moi-même surpris à afficher et relater avec enthousiasme cette fête où "ouvriers" et "cadres" s'entassaient les uns sur les autres, dissipant par ces gestes et pour un temps les disparités qui les séparent. Ces imaginaires à la véracité incertaine sont rassembleurs et se voient matérialisés par des personnages, des monuments et des symboles propres à la cité dunkerquoise. Nous suggérons qu'à la manière de la Guyane¹⁷, la dimension "religieuse" du carnaval de Dunkerque trouve racine dans la rencontre entre les représentations que se font les individus de leur environnement social et les symboles dont on estime qu'elles en sont les incarnations.

Une période d'affirmation identitaire et de dérision aussi puissante (Michel Agier¹⁸, anthropologie du carnaval) a toujours été un défi, voire une crainte pour l'action publique. Le carnaval de Dunkerque est truffé de tensions, crispations et réunions entre participants et actions publique locale, ce sera le sujet de la deuxième partie.

¹⁶ Lexique du Parler Dunkerquois, Jean Denise, 1984

¹⁷ Erick Jean-Daniel Singaïny, Le Carnaval de Guyane : une question d'identité culturelle, Revue internationale de psychosociologie 2003/21 (Vol. IX), pages 157 à 161

¹⁸ Michel Agier, Anthropologie du carnaval, La ville, la fête et l'Afrique à Bahia, 2000, éditions la parenthèse, ouvrage complet

1.2- Une défiance identitaire envers les pouvoirs publics

Il arrive que le carnaval et la fête soient décrits comme des mécanismes de sujétion à l'ordre établi. L'argument avancé étant qu'ils véhiculent les normes et les morales d'une époque¹⁹. Marie-Pascale Malle voit, dans la renaissance du carnaval de Marseille insufflée par les services municipaux à la fin du XXème siècle, une volonté de modérer les conflits qui divisent le territoire²⁰. Par conséquent, le carnaval a souvent été utilisé comme un outil de pacification de l'atmosphère politique permettant d'établir une forme de paix sociale par le spectacle et la fantaisie²¹. Au sortir d'une 2ème guerre mondiale ayant dévastée son patrimoine, son économie et ses habitants, la ville de Dunkerque se retrouva face à la nécessité d'une reconstruction fulgurante²². Le carnaval fut ainsi office d'instrument de cohésion territoriale puissant entre toutes les composantes de la société en vue de la renaissance de la cité, avec l'action publique locale aux commandes des festivités (voire entretien avec Olivier Ryckebusch). En tout état de cause, tout pourrait donc nous amener à la lecture d'un carnaval policé et partisan du calme. Pour autant, le carnaval se distingue par sa multiformité. Le débat philosophique sur la nature de la joie a toujours été agité et d'aucuns prétextent qu'elle relève d'une subversion et d'un renversement des positions (Quartier Rouge, Michael Fossel, *ibid.*). A Rio, les "blocs" - gambades festives et désorganisées dans les rues en dehors des cavalcades officielles et des groupes de sambas institutionnalisés - ont été lu par la recherche anthropologique comme des expressions de contestations du tournant marchand et politique du carnaval²³. Ce rejet de l'urbanisation et de la commercialisation de la tradition trouve également écho dans le carnaval de Dunkerque. En 2018 s'est vu fondé un collectif se nommant "carna c'est pas Ibiza" à la suite de tensions opposant la bande - déambulation composée du tambour major (guide), des musiciens et des festoyeurs les plus traditionalistes représentant l'emblème du carnaval entonnant dans toute la ville les chants typiques - aux cafetiers diffusant de la musique

¹⁹ Michel Foucault, *La Folie et la Fête*, 1963

²⁰ Marie-Pascale Malle, *Carnavals d'Europe et d'ailleurs entre tradition et globalisation, une enquête-collecte du musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée Penser le carnaval* (2010), pages 299 à 308

²¹ Christophe Charle, *Actes de la Recherche en sciences sociale*, 2011/1 (numéro 186-187), pages 4 à 11

²² BLANCKAERT Serge, *Dunkerque 1944-1945 : du débarquement à la résurrection*, La Voix Du Nord, 1995, 169 pages

²³ Vassili Rivron, *Le goût de ces choses bien à nous : la valorisation de la samba comme emblème national (Brésil, années 1920-1940)*, *Actes de la recherche en sciences sociales* 2010/1-2 (n° 181-182), pages 126 à 141

“moderne”, éloignée des coutumes devant un auditoire majoritairement jeune²⁴. Il déplorait notamment l’arrivée de touristes non-initiés aux règles coutumières du carnaval et privilégiant les établissements aux ambiances “modernes” qui contreviennent aux mœurs. Ces conflits marginaux entre présumés “touristes” et “carnavaleux” sont l’objet de nombreux débats et de « fantasmes », ils s’alimentent par un catalogue fournie d’injures tels que “lillois”, “espèce de touriste”, “chaille” (individu socialement peu favorisé) ainsi que des apparences de “touristes” prêtées à certains types de déguisements. Nous supposons que derrière ces différends exprimés avec amusement se trouve une contestation plus large de l’orientation marchande et touristique prise par le carnaval de Dunkerque. Déjà en 1989, Frédéric Sawickl notait que l’instrumentalisation politique du lien accolant le candidat en campagne aux élections municipales Michel Delebarre au carnaval avait suscité des protestations chez les festoyeurs les plus invétérés²⁵. La réticence des carnavales (carnavaliers) envers l’action publique locale a trouvé dans l’annulation “officielle” du carnaval de Dunkerque 2022 une manifestation éloquente. Nous allons nous arrêter en détails sur la chronologie des événements et sur leurs significations.

Le feuilleton du carnaval annulé 2022

A la suite d’une saison 2020 interrompue et d’une saison 2021 annulée pour cause de restrictions sanitaires liées à la pandémie de covid-19²⁶, l’année 2022 du “grand retour” s’annonçait être extraordinaire et suscitait un engouement sans égal. 5 mois avant le commencement des festivités, associations, commerçants et carnavales étaient à pied d’œuvre pour transformer cette renaissance en réussite populaire. Mais courant Novembre 2021, l’enthousiasme collectif s’est obscurci après une dégradation de la situation sanitaire de par la survenue du variant Omicron dans le dunkerquois²⁷. Face à l’incertitude, les réactions fusèrent dans tous les sens. D’aucuns - parmi lesquels une majorité de commerçants et d’associations - se montrèrent obstinés à maintenir la tenue du carnaval, d’autres - dont une majorité d’élus et d’institutions publiques - optèrent pour une posture prudente et attentive. Au niveau de l’encadrement et des plans de sécurité, le maire assurait “faire comme si le carnaval avait lieu”.

²⁴ Voix du nord, 18/02/2018.

²⁵ Frédéric Sawickl, L’homme politique en campagne, 1994, L’élection municipale de Dunkerque en Mars 1989

²⁶ Figaro, 20/10/2020

²⁷ Voix du Nord, 30/11/2021.

Pourtant, en début décembre 2021, aucune décision n'avait encore été prise par les pouvoirs publics. Dans l'attente, le sujet se constatait sur toutes les bouches et les spéculations sur son déroulement ou non se comptaient par millier. La teneur des débats sur le thème fut d'emblée vigoureuse et conflictuelle, soulevant ainsi des intérêts divergents. Pour les élus, il s'agissait de ne pas se mettre les autorités sanitaires et publiques à dos, ternissant de fait l'image du territoire. Pour les associations et les commerçants, l'objectif était de limiter les pertes financières²⁸. Dans la foulée d'une réunion entre tous les maires de la communauté urbaine de Dunkerque se déroulant le 17 décembre 2021, un premier couperet tomba. Aucun bal et aucune bande ne se sera organisé avant le 15 février 2022. On y apprit que la préfecture du Nord souhaitait de son côté une annulation "intégrale" du carnaval mais que les élus, conscients du "choc" que cela pouvait créer, ont préféré trouver un compromis en vue, espéraient-ils, d'une amélioration de la situation sanitaire²⁹. Néanmoins, reste que cette date consacra officiellement l'annulation des festivités du début de saison et que ceci provoqua émoi et colère chez certaines associations. Le président de l'ABCD (regroupement des associations organisatrices de bal³⁰) s'exprimait ainsi "8 semaines avant l'évènement, je pense que c'est vraiment précocité. On aurait pu attendre le passage des fêtes" mais encore "niveau financier, les associations ont déjà beaucoup de mal à survivre. Si on n'a pas de saison, certaines d'entre nous vont carrément mettre la clé sous la porte"³¹. Pour autant, le point d'orgue du carnaval de Dunkerque, à savoir les "3 joyeuses", n'était pas concerné par l'annulation vu qu'il avait lieu du 27 février 2022 au 1er mars 2022. Tout au long du mois de janvier, le flou régna sur l'organisation ou non du carnaval à partir du 16 février malgré que la préfecture du nord, par la voix de son préfet confiait son "pessimisme"³². Peu à peu, la situation sanitaire s'éclaircit sur le plan national. Lors d'une conférence de presse, Jean Castex et Olivier Véran déclarèrent lever les jauges en salle à partir de 2 février et rouvrir les discothèques le 16 février³³. Ces mesures ont notamment permis au carnaval de Nice ainsi qu'un bon nombre d'évènements culturels de se tenir. Par conséquent, elles ont provoqué un élan d'espérance chez les carnavalesques, associations et commerçants. Une rencontre devait se tenir entre le maire Patrice Vergriete et le préfet du Nord pour enfin rendre

²⁸ France bleu, 17/12/2021.

²⁹ Actu de la CUD, vivre l'agglo covid-19, 17/12/2021,

³⁰ Cf.2.2

³¹ France 3 Hauts de France, JT, "annulation des bandes et des bals jusqu'au 15 février".

³² BFM grand littoral, JT, 18/01/2022.

³³ Situation sanitaire, le calendrier d'allègement des mesures pour les professionnels, ministère de l'économie, des finances et de la souveraineté industrielle et numérique, 16 février 2022

une décision “officielle” et “définitive”³⁴. Le lundi 7 février, un communiqué recommandant “sans hésitation” aux organisateurs l’annulation du carnaval de Dunkerque 2022 fut publié par la préfecture.³⁵ Dans la foulée, les maires de la communauté urbaine et l’ABCD déclarèrent qu’ils “suivront la recommandation préfectorale d’annulation du carnaval”.³⁶ Selon toute vraisemblance, la fin du feuilleton se profilait. Mais face à des pertes d’argent pharaoniques, le besoin de carnaval (voire première partie) et le sentiment d’injustice induit par le crédo national d’allègement des mesures, une petite idée prit pied. Les “carnavaleux” avaient-ils besoin d’un encadrement légal pour participer à “leur fête” ? (Voire entretien Olivier Ryckebush).

En 1991 déjà, malgré l’annulation officielle du carnaval par les autorités, des milliers de festoyeurs avaient investi les rues avec comme mot d’ordre “faites la bande, pas la guerre”. Il est souvent qualifié par ceux qui l’ont vécu comme un moment marquant de l’histoire du carnaval dont les participants s’aiment à rappeler qu’ils y étaient (observation). Inspirés par cette occurrence et à l’aune des outils technologiques, des collectifs d’auto-organisation du carnaval virent progressivement le jour et commencèrent à faire du bruit au sein de la sphère carnavalesque. Relayé par des associations carnavalesques indépendantes outre communauté urbaine, des commerçants et de simples participants, le “front de libération de la Vissherbende”³⁷ enjoignait dès le 8 février à “bander” lors des festivités de Saint-Pol sur mer, Dunkerque, Citadelle, Rosendael et Malo-les-Bains. En revanche, l’annulation des bals se vit entériné, seuls les évènements “extérieurs” étaient concernés. Sur ces groupes, un flot de messages tournait en dérision l’incohérence des autorités. Certains d’entre eux affichèrent sur leurs comptes leur “déménagement” à Nice, d’autres s’amusaient à provoquer la préfecture avec sarcasme quant aux évènements à venir, “qui vient au marché de Dunkerque dimanche ?” pouvait-on lire par exemple. Et sur le plan logistique, ces formes de comité privées ont diffusé secrètement des points de ralliement, des parcours, des conseils en cas d’imprévu, des règles de sécurité, etc. Le 20 février 2022, c’est non moins de 4000 personnes qui se sont réunies dans la ville de Saint-Pol sur mer³⁸. Sur les déguisements des désobéissants, les messages hostiles à l’encontre du préfet (voir observation) et des institutions politiques abondaient³⁹. Malgré les

³⁴ Nord Littoral, “le carnaval 2022, enfin le dénouement” 02/02/2022.

³⁵ communiqué de presse, COVID19 : carnaval de Dunkerque, préfet du nord, 07/02/2022

³⁶ Vivre l’agglo, CUD, 07/02/2022

³⁷ Annexe 4

³⁸ reportage de France 3 Nord sur le carnaval annulé, 20/02/2022

³⁹ Voire affiche et revendication, annexe 4

nombreuses failles organisationnelles, cet évènement a rencontré un franc succès, appuyé par une couverture médiatique importante). Pour autant, de nombreuses personnes estiment que ce n'était qu'une "répétition" avant le sommet des festivités la semaine suivante. En conséquence, consciente de l'ampleur prise par ces rassemblements spontanés, la Préfecture du nord mis en garde les carnavaleux dans une publication Facebook du 24 février 2022⁴⁰. Il y énumère les risques d'un événement non-organisé et menace de poursuites leurs organisateurs en cas d'accident. La remontrance n'a pas suffi à endiguer la dynamique. Le 27 février 2022, au moins 15 000 personnes prirent d'assaut les rues du centre de la ville de Dunkerque. Ce moment d'effervescence, de joie et d'auto-organisation s'est conjugué de charges plus ou moins directes envers le pouvoir au travers de la figure du préfet et, à une échelle moindre, du maire. Un carnavaleux résuma les choses de cette manière "quand le gouvernement dit non au carnaval, les dunkerquois disent oui"⁴¹.

Ce cas, qui s'est aussi produit à Marseille en 2021 et dans de nombreux carnivals mondiaux pendant la période pandémique⁴², met en exergue la manière avec laquelle la dimension identitaire du carnaval peut, selon les situations, être une force de protestation et d'opposition aux pouvoirs publics. Ici, c'est le "nous" des masquelours (participants au carnaval) qui prime sur l'encadrement légal du carnaval de Dunkerque. C'est aussi une revendication d'indépendance et d'autogestion qui s'exprime vis à vis du contrôle de leurs festivités par un mille-feuille institutionnel. Du point de vue des pouvoirs publics et des politiques de prévention, nous suggérons que cette défiance, pouvant s'exprimer de façon plus ou moins véhémement, restreint les champs d'actions. Ces événements témoignent d'une impossibilité de transformer radicalement le déroulement des festivités à tous les niveaux (*Entretien Reynald Bollengier*).

⁴⁰ Préfecture du Nord, Facebook, 24/02/2022

⁴¹ Circonflex mag, immersion dans le carnaval de dunkerque, 28/04/2022

⁴² le Monde, 22/03/2021, "des milliers de personnes réunies pour un carnaval non autorisé à Marseille"

1.3- L'alcool comme partie intégrante de cette culture

Dans la pensée commune, les rites sont régulièrement assimilés à la consommation d'alcool. Selon l'histoire, les cultures, les environnements et les climats, l'usage de cette substance varie et relève de ressorts divers⁴³. Chez les Nanaïs, peuple de l'Extrême-Orient sibérien, le protocole funéraire est empreint d'utilisation d'alcool et sert autant d'instrument spirituel que d'outil de convivialité entre les endeuillés. Les nouvelles pratiques du mariage comprennent aussi des traces de consommation d'alcool tels que les toasts "russes", appels à trinquer pouvant s'apparenter à des injonctions à boire de la vodka pour célébrer les mariés⁴⁴. Benoît Coquard note de son côté une omniprésence de la consommation d'alcool dans la "culture populaire" de celles et ceux qui ont pris le choix de rester vivre dans les campagnes françaises déclinantes⁴⁵. L'alcool peut donc à la fois, momentanément, faire office d'exutoire apparent, de moyen de mise en relation des êtres humains mais aussi de contraintes sociales. Nous l'avons traité précédemment, le carnaval de Dunkerque comprend un aspect identitaire et laïquo-religieux très marqué. Il est par conséquent intéressant de relever que nombre de coutumes traditionnelles-religieuses sont aussi traversées parce qu'on peut appeler un emploi "culturel de l'alcool"⁴⁶. Elles sont alimentées et entretenues par des chants et des célébrations multiples dont l'alcool fait partie intégrante. L'ethnomusicologie menée chez l'un des 49 groupes ethniques du Laos, à savoir les Tai dam, a mis en exergue un lien étroit entre ivresse festive et chants. Lors des réjouissances, la consommation d'alcool est fortement encouragée et encadrée par des codes traditionnels, ce qui exerce une sorte de pression sociale joyeuse et collective sur les convives. Ici, l'absorption d'alcool sacralisée et le chant sont des vecteurs d'intégration au groupe social et symbolise l'allégeance à ses valeurs⁴⁷.

⁴³ COURTWRIGHT David, *De Passion à Poison, comment les drogues ont façonné le monde moderne*, les presses de l'université de Laval, 2020, 401 pages

⁴⁴ Anne Dalles, *l'alcool rituel et les ethnographes, Transformation de la consommation d'alcool chez les Nanaïs du bassin de l'Amour civilisations 2017/66*, pages 70 à 90

⁴⁵ Benoît Coquard, *Ceux qui restent*, éditions la Découverte, 2019, pages 139 à 147

⁴⁶ Pélicier Yves, *Les ivresses, sens et non sens*, 1994, *l'Esprit du temps*, ouvrage complet

⁴⁷ Marie Pierre Lissor, *l'alcool rituel et les ethnographes, boire chanter et créer des liens, ethnomusicologie et alcool chez les Tai Dam du Nord Laos, civilisations 2017/66*, pages 159 à 175

Héritier des agapes arrosées du XVIIème siècle offertes aux pêcheurs avant un voyage périlleux en Islande, le carnaval de Dunkerque s'est progressivement forgé une réputation de fête "d'alcooliques" où tous les écarts de conduite seraient permis et approuvés. Depuis sa médiatisation considérable, ces représentations sont cultivées par des reportages avides de dépeindre une présumée appétence "nordiste" pour la boisson alcoolique (entretien Olivier Ryckebush). Interrogés au micro de l'émission Quotidien en 2019 par un journaliste cherchant à savoir "il faut quoi pour un bon carnaval ?", 5 carnavaloux répondirent chacun leur tour "de la bière", "du Ricard", du "Picon". Pourtant, ces aprioris ne font pas l'unanimité et sont de nature à incommoder les masquelours (carnavaleux) les plus traditionnels récusant toute dénomination de "débauche" (observation). Reste que derrière ces batailles normatives, l'alcool occupe une place importante au sein des traditions et des rapports sociaux du carnaval. En dehors des mythes, nous allons désormais, en analysant les paroles de chansons emblématiques des festivités, rendre compte du rôle social que joue l'absorption d'alcool pendant le carnaval.

LA PINTE

*Qu'est c'qui fait qu'on sue tout l'temps même quand y fait pas chaud
 Qu'est c'qui fait qu'j'ai un gros buck même si j'mange pas d'fayots
 Qu'est c'qui fait qu'on bave sur l'oreiller même quand on dort
 Et quand on d'rveille on voit son foie qui est tout déyos*

Refrain :

*La pinte, la pinte, la pinte, la pinte, la pinte, la pinte, la pinte,
 La pinte, la pinte, la pinte, la pinte, la pinte, la pinte, la pinte,*

*Qu'est c'qui fait qu'ma femme elle fait la gueule quand euj'l'embrasse
 Et pourquoi tous les matins el'm'rveille à coups d'masse
 Puis qu'alors j'ai la tête qui résonne comme un tambour
 C'est pas l'eau d'Vichy j'crois plutôt qu'c'est la Kronenbourg
 Qu'est c'qui fait qu'on est pitcheploïe quand y faudrait pas
 Qu'est c'qui fait qu'on fait des rôts qui sentent comme le caca
 Qu'est c'qui fait qu'à cinquante ans les veint'ches y sont tous gros
 C'est pas l'eau d'Perrier j'crois plutôt qu'c'est la Kanterbrau
 Qu'est c'qui fait qu'tu rent' du bal t'es bout'che van de deur
 Qu'est c'qui fait qu'à vingt cinq ans t'es ridé comme un p'tit beurre
 Qu'est c'qui fait que quand tu bois un verre bein t'en pisses deux
 Et puis tu t'en vas, puis t'en r'bois un, puis t'en r'pisses deux*

« Les Prout », "Y'a pas que des prouts qui chantent", 1994

Dans *Études psychologiques et ethnologiques de la musique*⁴⁸, texte précieux de sa bibliographie passé aux oubliettes, Georg Simmel développe une vision de la musique extrêmement riche qui sera le point d'appui de notre présente analyse. Le chant y est vu comme la forme expressive la plus spontanée du spectre musical. Il est un moyen d'exagérer les émotions et de sillonner les comportements humains tels que l'allégresse, l'excitation ou encore l'exaltation mystique. Loin d'être déliés de leur environnement, ces sentiments exprimés par le chant ont une dimension pratique et correspondent aux valeurs répandues sur un terrain à un moment donné. La chanson ci-dessus fait usage de la dérision, marqueur traditionnel des carnivals⁴⁹, pour pointer le rapport contrasté des carnivalesques à la consommation d'alcool. Au travers de la "pinte" (bière de 50cl), alcool le plus consommé pendant les festivités, elle donne un aperçu global des facettes de l'ivresse durant les événements d'après une dualité manifeste. D'une part, l'absorption d'alcool est figurée ici comme inexorable et érigée en composante indissociable du déroulement des festivités. Elle s'articule autour d'imaginaires et de représentations voyant en elle un symbole de virilité (cf. Tai dam, Laos⁵⁰) et d'euphorie. Le "masquelour" ingurgitant de l'alcool est narré au masculin tout au long du chant, quand la femme (souvent la mariée) apparaît en force de répression et de contestation des frasques du premier. Nous l'observons dans les paroles suivantes: "Qu'est c'qui fait qu'ma femme elle fait la gueule quand euj'l'embrasse, Et pourquoi tous les matins el'm'rveille à coups d'masse" dépeignant une compagne désabusée face aux incartades de son mari. Pour autant, ce n'est pas tant le contenu strict de ce "sexisme sarcastique" qui nous intéresse ici que ses conséquences en termes d'injonctions à consommer au cours de ces réjouissances. A la même manière que chez les Nanais⁵¹, ces constructions "masculinistes" ont une répercussion dès lors qu'il s'agit de refuser ou d'accepter un verre d'alcool. Pour se sentir intégré par la société carnivalesque, un festoyeur (a fortiori masculin) va donc être enclin à ingurgiter de l'alcool. Il y a ainsi un mécanisme de pression sociale indirecte et détendu qui s'opère. La consubstantialité entre carnavaliers, musique et alcool se trouve matérialisée par un extrait d'une autre chanson : "sur Dunkerque, on fait la visscherbende en souvenir des pêcheurs en Islande, ribouldingue

⁴⁸ Emmanuel Padler, Les sociologies de la musique de Max Weber et Georg Simmel : une théorie relationnelle des pratiques musicales, année sociologique, 2010/2 (vol 60), pages 305 à 330

⁴⁹ Christian Rinaudo, L'esprit pantai, Vacarme 2004/3, numéro 28, pages 20 à 23

⁵⁰ Ibid. page 22 numéro 47

⁵¹ Ibid. page 22 numéro 44

(éméché), teutres (trompettes) et bonnes pintes de bière, potcheroll' (fortement ivre) à rouler sa gamelle par terre". En reprenant la grille de lecture de Simmel, nous pouvons par conséquent postuler que les participants voient un lien inséparable entre l'alcool et leur carnaval. Toutefois, et c'est là le nœud du rapport contrasté des carnavales avec la consommation d'alcool, ses aspects négatifs ne sont pas négligés. Nous trouvons en effet chez les sujets une part de dérision sur les dégâts sanitaires et sociaux de ces pratiques d'alcoolisation, témoignant d'une conscience de leurs méfaits. Notons que l'ironie sur les conséquences nuisibles de l'alcool est usuelle chez les milieux populaires⁵². Les paroles du chant comprennent un répertoire de sarcasmes sur la "pinte" tels que "Qu'est c' qui fait qu'à vingt-cinq ans t'es ridé comme un p'tit beurre" ou encore "Et quand on d'éveille on voit son foie qui est tout déyors" qui illustre les manières d'évoquer l'alcool pendant le carnaval (observation). Cette conscience collective des déboires d'une alcoolisation massive se traduit en actes (auto-revendiqués) de prévention par les acteurs eux-mêmes. Reprenant le crédo du "bien boire"⁵³, les masquelours, cafetiers et bénévoles estimant que "l'alcool a ses limites" affirment leurs oppositions aux états d'extrême ivresse en, notamment, refusant de servir les plus alcoolisés, invectivant les auteurs de troubles fortement ivres, blâmant certaines pratiques de consommations, etc. (observation). Ces catégories normatives de "bons" et "mauvais" sous fond de prévention et de protection aux risques sanitaires rendent compte de la dualité entre "incitation" et "dissuasion" qui traverse le carnaval de Dunkerque dans son ensemble.

En adoptant une lunette plutôt distincte des pouvoirs publics et plus centrée sur les acteurs eux-mêmes, ce détour sur l'identité dunkerquoise et la place de l'alcool culturel au carnaval de Dunkerque a plusieurs apports. En premier lieu, il permet d'appréhender le terrain sensible avec lequel l'action publique locale doit composer au moment d'établir un plan sur la consommation d'alcool. En deuxième lieu, il met en lumière les types de conflits qu'il peut y avoir entre pouvoirs publics, participants (eux-mêmes) et associations autour de la consommation d'alcool. Et, finalement, en dernier lieu, il montre comment l'alcool est imbriqué avec d'autres enjeux. La deuxième partie du mémoire en fera la démonstration.

⁵² Shwartz, le monde privé des ouvriers, 1990, ouvrage complet.

⁵³ Ludovic Gaussot, Les représentations de l'alcoolisme et la construction sociale du « bien boire », Sciences Sociales et Santé, 1998, 16-1, pages 5-42

Chapitre 2 : Une politique touristique et économique de valorisation du territoire par le carnaval depuis 70 ans à laquelle il est difficile de s'opposer

2.1- Des politiques municipales de promotion des festivités amenant un afflux de “touristes” important et accrochant son image au carnaval

Au début du XX^{ème} siècle, les traditions agraires des pays développés connaissent un déclin progressif à mesure que les populations se déplacent en ville (ou en zone urbaine) et emportent avec elles leurs rites⁵⁴. En parallèle, les Etats “modernes” se restructurent, gagnent en puissance, en pouvoir, en moyens globaux et élargissent leurs champs de compétences sur le plan local⁵⁵. Dans ce contexte, les carnivals mondiaux subissent de nombreuses transformations les mettant au cœur d'enjeux politiques divers et majeurs. Certaines réjouissances populaires comme le carnaval de Paris, extrêmement en vogue au milieu du XVIII^{ème} siècle, disparaissent complètement. D'autres, telles que les festivités niçoises, se reconstituent autour de la volonté d'attirer des touristes de toute part⁵⁶. Entre deux, nous dit Brice Gruet, certaines festivités réputées “authentiques” maintiennent un pendant populaire tout en étant perméables aux mutations contemporaines. C'est ces dernières qui vont être le socle du présent développement en ce qu'elles donnent lieu à un conflit quasi permanent entre modernisation et tradition.

⁵⁴ Brice Gruet, le carnaval entre ordre et Chaos, La Géographie 2016/4 numéro 1563, pages 21 à 25

⁵⁵ Pierre Lascoumes et Patrick Le Galès, sociologie de l'action publique, Armand Colin, page 53

⁵⁶ Gad Weil, Entrepreneur, villes et territoires, Fêtes grandioses dans les villes et territoires, Le journal de l'école de Paris du management 2005/5 (N°55), pages 29 à 35

Comment le carnaval de Dunkerque en est-il arrivé là ? Une courte chronologie des politiques municipales

L'industrialisation de la cité portuaire étant très dérisoire et la pêche restant le gagne-pain prédominant des habitants, le carnaval de Dunkerque traverse durant la deuxième partie du XIXème une lente décadence (au même titre que l'économie de la ville). Les festivités perdurent mais sont maigres et déséquilibrées entre les années. Ces dernières sont dépendantes des chiffres de la pêche hauturière, qui dégringolent graduellement et finissent par avoir quasiment la peau du carnaval dunkerquois à l'aune du XXème siècle⁵⁷. Mais la sortie de terre et le développement progressif d'un secteur industrialo-portuaire très puissant conjugué à des politiques ambitieuses en matière de tourisme remettent au goût du jour l'idée d'un moment d'effervescence fédérateur. C'est ainsi qu'en 1906, le projet d'un carnaval régulé par un certain nombre de règles et promu par des campagnes touristiques pour attirer les visiteurs (majoritairement lillois à l'époque) obtient les faveurs des habitants et des élus. Articulé autour de principes indéboulonnables : encadrement, tourisme, économie, cohésion. Ce "renouveau" marque le commencement de la croissance exponentielle des festivités. Suspendu pendant les 2 guerres mondiales, le carnaval de Dunkerque n'en demeure pas moins populaire et les mairies successives sont "contraintes", par les retombées plurielles, de poursuivre le chemin emprunté⁵⁸. Il y a tout de même un point de bascule préfigurant la forme actuelle du carnaval.

Après une 2ème guerre mondiale ayant ravagée Dunkerque, la municipalité met les bouchées doubles pour faire du carnaval le symbole de la reconstruction. Des associations carnavalesques "philanthropiques" sont créées (la première : les corsaires, 1946) et aidées par la commune afin qu'elles organisent des bals couverts dans les salles des fêtes, les affichages s'intensifient et des nouveautés sont introduites.⁵⁹ Le maire de Dunkerque de 1966 à 1989 fera du carnaval son cheval de bataille et sera à l'origine de la création du mythique jet de harengs en 1978 et du développement des bals d'intérieur organisés par les associations.⁶⁰ Michel Delebarre, son successeur de 1989 à 2014, poursuivra le sillage tracé par 80 ans d'action publique locale

⁵⁷ Mathieu de Oliveira, Banque de France à Dunkerque, un établissement de crédit national au service du développement économique local, Revue du Nord 2016/2 (n° 415), pages 401 à 415

⁵⁸ Path dependency, lexique de science politique, Dalloz, 2017, page 447).

⁵⁹ Archives de la mairie de Dunkerque, ancienne affiche, voire Annexe 5

⁶⁰ Entretien Olivier Ryckebush

d'encadrement et de promotion du carnaval. Il contribua à échoir la salle des fêtes du “Kursaal” aux 8 associations philanthropiques de la ville (élargissant par là le calendrier des festivités), invita des personnalités politiques à jeter les harengs sur le balcon de la mairie et “sacralisera” les 3 jours phares de carnaval en accordant, par exemple, des jours fériés aux agents de la mairie.⁶¹

La mairie actuelle dirigée par Patrice Vergriete abonde dans ce sens et applique des habitudes de politiques publiques locales promotionnelles désormais bien ficelées⁶². Cet essor s’est traduit par une hausse conséquente des retombées en termes d’image, d’économie et de “particularités locales”, collant par ce fait la ville de Dunkerque à son carnaval.

Le carnaval de Dunkerque a donc suivi comme en Guyane un processus de sponsorship reposant, en partie, sur des objectifs de développement touristique et économique du territoire⁶³. La mairie de Dunkerque et les acteurs économiques locaux ont produit un nombre extraordinaire d’images, de symboles et de rituels répandus à travers la France qui agrafent le rayonnement local de la ville à “son” carnaval (Faut pas rêver, Avril 2023, France 3).

⁶¹ DENISE Jean, Dunkerque en Carnaval, *les CORSAIRES DUNKERQUOIS*, 2004, pages 45 à 70

⁶²entretien Reynald Bollengier

⁶³ Elie Stephenson, Le carnaval guyanais : Évolution ou substitution, *Penser le carnaval*, 2010 ,pages 31 à 42



En 1989, une opération de promotion du carnaval de Dunkerque eut lieu à Paris sous l'instigation de la SNCF, soucieuse de promouvoir ses offres TGV Paris-Dunkerque durant les festivités. Elle réunit toutes les associations organisatrices de bal dans la salle des fêtes de Dunkerque (ABCD). Reproduite d'année en année jusqu'en 1995, elle finira finalement par être l'objet de vigoureuses critiques l'accusant de dénaturer la tradition⁶⁴.

Face à des répercussions touristiques considérables, toute manœuvre venant tâcher un tableau policé de la tradition semble inenvisageable et est en portée de générer des conflits de plusieurs ordres⁶⁵. Le carnaval et “Dunkerque” sont indétachables et il y a ce sentiment chez les fabricants des politiques publiques de « ne plus pouvoir revenir en arrière »⁶⁶. Olivier Ryckebush, agent de la mairie et aussi historien, résume les choses de la sorte “Dunkerque sans le carnaval, ce n’est pas Dunkerque” et ajoute : “Le carnaval de Dunkerque occupe une place

⁶⁴ DENISE Jean, Dunkerque en Carnaval, *les CORSAIRES DUNKERQUOIS*, 2004, page 171

⁶⁵ Cf.1.2

⁶⁶ Entretien Reynald Bollengier

supérieure parmi le patrimoine immatériel de la ville, il est donc dur à contester! (...) C'est même international, tous les ans dans les médias j'entends parler du carnaval de Nice, de Rio et de Dunkerque ». La mairie de Dunkerque a un intérêt symbolique comme économique à ne pas s'opposer au carnaval pour préserver son « image positive ».

Mais, comme nous avons pu le voir auparavant, la mairie de Dunkerque et ses politiques touristiques ne sont pas incontestées par les participants des festivités. Loin d'être aseptisés à la manière de plusieurs carnivals européens⁶⁷, ces traditions perdurent populaires et l'imaginaire carnavalesque est parfois repris par les festoyeurs afin de blâmer la mairie et les carnavaliers (majoritairement sociétaires d'associations) s'adonnant à une « excessive promotion ». Certaines tentatives, comme l'installation d'une estrade sponsorisée par Ricard pour assister à une bande « commerciale », ont échoué face à la réticence des participants⁶⁸. Il y a une forme d'interdépendance paradoxale entre des participants, des associations et une mairie de Dunkerque qui, bien qu'ils peuvent se délégitimer entre eux, sont obligés de “pactiser” car les enjeux sont trop importants pour les trois parties.

⁶⁷ Christian Rinaudo, Carnaval de Nice et carnivals indépendants, Sociologie et sociétés
Volume 3, numéro 1, printemps 2005, Le spectacle des villes, pages 55-66

⁶⁸ La voix du Nord, 20 février 1996.

2.2- La création des associations philanthropiques axées autour du carnaval, qui exercent un rôle de groupes d'intérêts avec la mairie

Sous son format actuel, le carnaval de Dunkerque apparaît donc comme un périmètre local dans lequel plusieurs acteurs cohabitent et se concourent entre eux, malgré un objectif pouvant être momentanément commun⁶⁹. Dans cet enchevêtrement complexe, une catégorie est susceptible de se voir aussi bien qualifiée de supplétifs des opérations de communication de la mairie que de groupes d'intérêts par les artisans de l'action publique locale⁷⁰, il s'agit des associations philanthropiques carnavalesques. Ces dernières ont une position sociale ambivalente pouvant les placer entre plusieurs injonctions contradictoires. Au regard du flot d'associations existantes, nous prendrons comme référence les 11 associations du "numerus clausus des bals" imposé par la mairie de Dunkerque, leur permettant d'avoir une exclusivité sur l'organisation des bals au Kursaal (la salle des fêtes de Dunkerque).

Ces groupements, créés pour la plupart entre 1945 et 1960 ont, d'emblée, eu un double rôle: être les fers de lance du renouveau du carnaval d'après-guerre et renforcer l'institutionnalisation des festivités. Au milieu du XIXème siècle, la tendance à l'institutionnalisation des carnivals est mondiale et correspond à des dynamiques de marchandisation des événements culturels. Dans sa thèse, Thaïs Cunegatto note que les écoles de samba du carnaval de Rio deviennent peu à peu des organisations bureaucratiques aux objectifs semblables à ceux d'une entreprise quelconque : recherche de profits, sponsors, subventions, mécénat, etc⁷¹.

A des proportions différentes, les associations carnavalesques dunkerquoises connaissent un développement fulgurant vers la fin du XXème siècle. En 1983, le Kursaal (salle des fêtes) est inauguré et décuple les capacités d'accueil lors des bals. Les associations philanthropiques se

⁶⁹ Hervé Glévarec, L'« espace social » selon P. Bourdieu, Les fondements d'une figuration de la société et d'une interprétation des pratiques culturelle, , Dans L'Année sociologique 2021/1 (Vol. 71), pages 17 à 22

⁷⁰ Entretien informel lors d'une bande carnaval

⁷¹ Thaïs Cunegatto, « Entre la mise en scène et la loi : les enjeux politiques et esthétiques au Carnaval de Rio de Janeiro », thèse de doctorat à l'université de Laval, 2020, pages 18 à 54

retrouvent donc face à un défi de taille : remplir autant que faire se peut leurs évènements. Cet enjeu les amène à mettre en œuvre une politique promotionnelle intensive allant de pair avec celle de la mairie⁷². Le succès manifeste sur le plan numérique de ces manœuvres s'accompagne cependant d'une discordance parmi les carnavaliers : "ne sommes-nous pas en train de brader notre carnaval au détriment des traditions ?" peut-on notamment lire dans un journal local⁷³ Selon Jean-Pierre Demortier, un bal à 25 euros l'entrée réunissant 4500 personnes générerait aux alentours de 112 000 euros (Dunkerque en Carnaval, Jean Denise, 2004, *ibid.*). Ces chiffres, qui atteindront par la suite 8000 à 10 000 entrées avec l'agrandissement du Kursaal, sont, mis en comparaison avec le "vieux" carnaval, vertigineux. Cette croissance a deux conséquences notables.

La première incidence majeure est qu'elle provoque des tensions avec les "indépendants" (sans associations) contestant la tournure prise par certaines associations et le carnaval dans son ensemble. Le petit indépendant, journal sarcastique ayant vu le jour en 1987, fustige les associations de l'ABCD (le regroupement des associations dunkerquoises du Kursaal). Il y dénonce les prix des bals ou encore les moyens déployés pour la sécurité : "Les Corsaires craignaient une invasion des Indépendants à leur bal ! Et bien non, on s'en fout, on préfère garder nos 160 francs pour s'amuser" ou encore "le Sporting propose de faire des vigiles le thème de leur bal"⁷⁴. Ces oppositions constantes entre associations intégrées au déroulement institutionnel des festivités et une frange de carnavaliers "intégristes" illustrent les conflits contemporains autour de l'encadrement des événements culturels. Pierre-Alexandre Delorme voit dans l'ivresse des jeunes au carnaval de Caen une "réponse par le corps" aux différentes mesures coercitives promulguées par la municipalité sur les événements.⁷⁵ A Dunkerque, elles prennent la forme de protestations acerbes autour d'une question de légitimité "à qui appartient le carnaval ?" (Cf. Observation). Cependant, une partie de ces critiques sont jugées "rigoristes" ou "vieux jeu" par des carnavaliers qui relativisent les dissensions⁷⁶. Les années 70 ont même vu émerger un chant parodique et grivois : "Les in, les in, les indépendants (x2), les in, les dé

⁷² Confiance d'un ancien membre d'une association

⁷³ Le petit indépendant, février 1996.

⁷⁴ Le petit indépendant illustré, mars 1996, numéro 0.

⁷⁵ Ubud, page 8

⁷⁶ Observation lors de la chapelle de la mairie de Malo

dé, les pen les pen pen, les dants les dants les dants, les indépendants on les emmerde depuis longtemps”⁷⁷.

Le deuxième effet est la mutation de ces associations carnavalesques en “groupes d’intérêts” organisés défendant “les intérêts particuliers d’un groupe ou d’un secteur particulier”.⁷⁸ Ces associations, contenant environ 40 à 70 bénévoles chacune, concentrent des fonds plutôt importants dévolus aux actions de philanthropies, à certaines animations culturelles et, évidemment, à l’organisation des bals. Selon les associations, les budgets diffèrent et les écarts de moyens entre elles sont l’objet de multiples mythes qu’on explique par une hétérogénéité au niveau des infrastructures déployées lors des bals (scènes, animations, jeu lumineux, décor, etc) et une opacité sur leurs recettes concrètes⁷⁹. Par exemple, l’association des Corsaires aménage une reproduction d’un bateau au centre de la salle et les Quat’z’arts installent, au même endroit, un ilot panoramique abritant les artistes tandis que d’autres, plus modestes, se restreignent aux infrastructures offertes par la salle. Néanmoins, malgré ces dissemblances, toutes ces associations ont fait le choix en 1993 de se réunir sous une même entité “Bals de carnivals dunkerquois, l’ABCD” afin de favoriser l’entraide entre elles mais, surtout, d’allier leurs forces dans la promotion des bals de carnaval dunkerquois⁸⁰. Par la voix de son président, l’ABCD se fait l’incubateur des revendications et des préoccupations des 11 associations-membres. Durant le feuilletton “covid” (Cf.1.2), le conglomérat occupa une place d’interlocuteur privilégié dans les pourparlers avec les pouvoirs publics⁸¹. Il négocia ainsi le montant des “subventions” publiques compensatoires pour deux des associations, mis en place des mécanismes de solidarité pour les associations dont l’édition 2020 n’a pas pu se tenir et fut en première ligne des discussions lors de l’annulation de 2022. Le groupement est aussi prépondérant au sein des échanges de vues avec la Mairie de Dunkerque sur le prix et les modalités de location temporaire du Kursaal (salle des fêtes de Dunkerque). La salle des fêtes du Kursaal est une infrastructure municipale et c’est à ce titre que les associations bénéficient d’un tarif préférentiel pour la location temporaire sur une soirée⁸². La ville de Dunkerque fournit aussi de l’aide humaine au montage des bals et contribue à la promotion des bals sur les

⁷⁷ masquelours.com, les « 57 vraies chansons du carnaval dunkerquois »

⁷⁸ Groupe d’intérêt, lexique de science politique, Dalloz, 2017, pages 273 à

⁷⁹ Entretien Olivier Ryckebush

⁸⁰ Denise Jean, Dunkerque en Carnaval, *les CORSAIRES DUNKERQUOIS*, 2004, pages 106-115

⁸¹ Les associations vont-elles survivre ? France Bleu Nord, 17/02/2022

⁸² Entretien informel membre *des Acharnés*

réseaux sociaux. Cela s'explique par l'appariement entre la ville et son carnaval et le fait que les bals de carnaval occupent une place de choix dans l'équilibre économique de la ville⁸³. En contrepartie, elle impose au travers d'une charte édictant une palette d'actions sur la prévention et la sécurité lors des événements que les associations se doivent d'appliquer⁸⁴. Il y a ainsi une forme d'interdépendance entre la mairie et les associations, l'un ayant besoin de l'autre pour être prospère. Cette conjecture accroît la puissance de l'ABCD.

Les associations carnavalesques philanthropiques sont par conséquent traversées par une dualité entre la tradition et son usage politique. Ils remplissent une fonction d'intermédiaires entre participants et action publique locale qui les érige en interlocuteurs privilégiés disposant d'un capital social accru. Ce rôle de conciliateur est essentiel pour la mairie dans la perspective de ne pas paraître détachée des festivités et de promouvoir son carnaval.

⁸³ Cf 2.1

⁸⁴ Ville de Dunkerque, arrêté 1224/2017

2.3 - Des retombées économiques considérables qui rendent les acteurs de l'hôtellerie et la restauration dépendants des politiques culturelles autour du carnaval

La culture a toujours, époques et formes confondues, été un outil pour générer de l'attractivité sur un territoire donné. La construction progressive des Etats-Nations modernes au XIXème siècle l'a transformé en un instrument politique et économique cardinal et le sens qu'on lui donne aujourd'hui l'imbrique à des tractations politiques et marchandes d'espaces de taille variés⁸⁵. En France, les politiques de décentralisation entamées en 1983, l'éclosion des intercommunalités et la mise en concurrence des territoires entre eux ont significativement agrandi la place réservée à la culture dans les politiques locales⁸⁶. Elle apparaît souvent comme un moyen de "redynamiser" le territoire et de participer à son développement économique. Les politiques touristiques du carnaval de Dunkerque se sont, dès le début, inscrites sur ce crédo. Son essor, dont nous avons longtemps parlé ci-dessus, a participé à faire vivre dans des proportions extraordinaires l'économie locale. A mesure que le carnaval s'est étendu et a gagné en puissance, il a pris du poids dans les chiffres d'affaires des commerçants, a fortiori pour les cafetiers et les hôteliers. Une étude économique menée par la mairie en 2015 établissait les bénéfices de l'hôtellerie à plus de 3 millions et ceux de la restauration et des débits de boissons à plus de 1,2 millions durant la période.⁸⁷

En sus des politiques touristiques de la ville de Dunkerque, les cafetiers se mettent de leur côté à pied d'œuvre pour inviter les masqueurs à faire une escale au "bistrot". Ce travail est facilité par le fait que les "bars" sont partie intégrante du folklore dunkerquois. La prolifération des retombées économiques et la légitimité culturelle que possède le "popine" octroient donc aux débits de boissons une place particulière dans la cartographie carnavalesque. Pour appréhender l'action publique en matière de prévention, il est essentiel de comprendre les ressorts du lien entre "carnaval" et "bistrot". Nous allons ainsi le passer au peigne-fin.

⁸⁵ Armand Mattelard, diversité culturelle et mondialisation, 2009, pages 22 à 34.

⁸⁶ Décentralisation et culture : vers un grand chambardement ? Jean-Pierre Saez, L'Observatoire 2013/2 (N° 43), pages 1 à 2

⁸⁷ Carnaval de Dunkerque : une manne financière pour le territoire nordiste", les Echos, 21/02/2020.

“Popines” et carnaval

A l’approche des “3 Joyeuses”, le carnaval se ressent partout dans les rues de Dunkerque. Les vitrines des commerçants s’ornent d’affiches officielles du carnaval, de réclames d’un ou de plusieurs bals, de peintures acryliques représentant la bande et ses musiciens mais, surtout, d’annonces informationnelles indiquant le programme des événements se tenant dans leurs établissements durant la bande de Dunkerque. De part et d’autre de la cité portuaire, on peut apercevoir des tonnelles et des bars extérieurs en cours d’assemblage, le tout rythmé par le flux incessant de camions transporteurs de boissons (cf. observation). Il n’y a quasiment aucun restaurant ou bar ne répondant pas à l’appel. Visuellement, il est donc déjà incontestable que les débits de boissons et restaurateurs sont des acteurs majeurs des réjouissances.



Certains artistes sont sollicités par les cafetiers, restaurateurs et autres commerçants afin qu’ils mettent leurs vitrines respectives aux couleurs du carnaval. Parmi eux, Laurent (à l’image) s’est forgé une renommée significative. Opérant depuis 20 ans et offrant une souplesse dans les dessins choisis, il est de loin le plus courtisé des peintres durant la période. En 2019, il avait fait parler ses talents sur non moins de 60 vitrines, démontrant ainsi la volonté des commerçants d’être aussi moteurs du carnaval⁸⁸.

Mais cette effervescence n’est que la matière palpable d’enjeux socio-économiques bien plus amples. Avec l’expansion exceptionnelle du carnaval depuis les années 1980, le nombre de

⁸⁸ Le phare dunkerquois, “à chaque carnaval depuis 20 ans, Laurent peint les vitrines des boutiques”, 10/02/2023

bars et de restaurateurs pouvant en tirer des profits inhabituels s'est décuplé. La croissance numérique de la fête a amplifié et augmenté les possibilités d'amener un chiffre conséquent de personnes dans les établissements de services.

C'est particulièrement le cas à propos des "popines" situées à proximité du Kursaal et sur la plage. Les soirs de bal, qu'on compte au nombre de 9 soirées, des dizaines de milliers de personnes déferlent sur la digue et investissent des bars dont le mobilier est retiré pour l'occasion. Ces passages peuvent prendre la forme de prélude avant d'aller au bal mais il arrive, régulièrement, que la foule soit plus consistante à l'extérieur du bal qu'à l'intérieur⁸⁹. Les "avants-bals" prolongés sont des aubaines pour les commerçants. Il est délicat de se faire une idée précise des bénéfices exactes enregistrées par les débits de boisson de la "digue", il est souvent évoqué le montant au doigt mouillé de 30 à 40% du chiffre d'affaires annuel. Mais ce chiffre peut être très variable, d'autres bruits de couloirs parlent de la moitié des bénéfices voire plus. En entretien, Olivier Ryckebusch me confiera en rigolant "tu ne sauras jamais et ils te le diront jamais". Reste que les retombées sont unanimement considérées comme faramineuses.

Après les débits de boissons du secteur du bal, nous retrouvons donc tous les bars et restaurants situés près du centre de ville de Dunkerque et surtout ceux se trouvant au sein du périmètre de sécurité de la bande. Pour certains d'entre eux, leur empreinte culturelle est significativement plus marquée que pour les bars de la plage. La raison est que les parcours des bandes ont, toujours, utilisé les balises des "popines" pour déterminer les moments de pause de la déambulation afin de se "rafraîchir" au bistrot. Ces établissements "balisés" bénéficient donc d'une réputation d'"incontournable". Par exemple, le départ de la bande de Dunkerque annulée 2022 a pris pied au petit café authentique et jugé traditionnel du "Poisson Rouge"⁹⁰ qui a vu s'observer de nombreux arrêts de bandes dans l'histoire du carnaval. Pour faire un "clin d'œil", la bande 2023 (officielle cette fois) a repris le point de départ du poisson rouge pour débiter la déambulation. Ces deux départs successifs ont augmenté drastiquement la fréquentation d'un bar modeste habituellement clairsemé. La tradition autour des "bars" traditionnels fidélise de fait une clientèle d'"habitués" qui revient chaque année et contribue à faire prospérer l'activité.

⁸⁹ Entretien José Millot.

⁹⁰ Cf. Observation

Malgré cela, les autres commerçants, souvent plus récents, n'ayant pas cet honneur prennent tout autant de parts (voir plus) dans le gâteau économique des festivités. Pour attirer le plus grand monde, ils n'hésitent pas à déployer des moyens conséquents tels que des enceintes surpuissantes, la présence de DJ, la mise à la carte de "formule carnaval" avec soupe à l'oignon comprise, etc. De fait les rues adjacentes comme principales du centre-ville sont en fusion, donnant un caractère de fougue impressionnante au carnaval. Cette "modernisation" des bars avec des musiques actuelles est cependant, nous en avons déjà parlé auparavant, susceptible de crispier les carnavalesques les plus invétérés.

L'action publique locale joue un rôle notoire et invisible dans cet engouement. Consciente de l'importance économique des festivités pour les commerçants, la mairie se montre compréhensive et met tout en place pour simplifier l'accès aux débits de boissons. Pour avoir le droit d'installer un bar éphémère sur la voie publique, les établissements doivent être dotés d'une autorisation temporaire de débits de boissons. Les critères d'obtention de cette autorisation sont relativement maigres et les commerçants (quasi la totalité du secteur) se les voient délivrer. José Millot, fonctionnaire à la sécurité à la mairie de Dunkerque, explique ainsi en entretien que "50 cafés sur Dunkerque (zone sécurisée de la bande)" en sont munis sous conditions d'"avoir des poubelles, un espace toilettes et ne pas vendre de gobelets en plastique". Il ajoute que "tout le monde la demande car pour eux c'est quand même 3 voire 4 mois de chiffres d'affaires". En matière de prévention, il incombe aux bars de respecter les règles ordonnées par la loi : ne pas vendre de l'alcool aux mineurs, permettre à qui le souhaite de réaliser éthylo-test et ne pas servir des personnes en état d'ébriété manifeste⁹¹. Les patrons de "popines" ont coutume de revendiquer une surveillance à toute épreuve du niveau d'alcoolémie et de l'âge de leurs clients. Ces jugements, souvent subjectifs, s'inscrivent dans la ligne de conduite du "bien boire" voulant que la consommation est néfaste qu'à partir d'un certain seuil⁹². Dans les faits, notre enquête a mis en évidence plusieurs scènes dans lesquelles, débordés par le monde, les serveurs de bar étaient en incapacité numérique de prévenir certains dangers courus par les personnes les plus ivres. Lorsque des entorses à la réglementation sont

⁹¹ Article 3331-3 et Article L3342-3 du code de la santé publique

⁹² Cf.1.3

observées a posteriori, il est presque impossible de remonter jusqu'au commerçant fautif et, le cas échéant, de prouver sa culpabilité. Ainsi, les débits de boisson bénéficient d'une action publique locale souple à leur égard durant les événements.

Face à l'enjeu économique, culturel et politique que nous venons de décrire dans cette deuxième partie, l'action publique locale est contrainte de "composer" avec une pluralité de paramètres pouvant parfois s'entrechoquer. Toutes ces dimensions impliquant une multiplicité d'acteurs (associations, commerçants, acteurs du tourisme) réduisent la marge de manœuvre des politiques locales. Néanmoins, une fois ce postulat établi, il est nécessaire pour comprendre l'engrenage carnavalesque d'analyser plus finement où intervient précisément l'action publique lors des festivités, ce qu'elle produit et selon quelle logique elle opère. Ce sera l'objet de la 3ème partie.

Chapitre 3 : L'action publique locale prise entre des injonctions contradictoires

3.1 - Une action publique locale qui se veut accommodante et animatrice des festivités

“Voilà, donc encore une fois, le carnaval de Dunkerque est une machine de guerre que vous ne pouvez pas arrêter ou contrôler comme vous voulez parce qu’il y a trop d’acteurs et beaucoup d’intérêts en jeu, il y a un intérêt pour les municipalités, il y a un intérêt pour l’office de tourisme, pour la promotion du territoire. Il y a un intérêt pour les associations carnavalesques, il y a un intérêt pour les gens parce que voilà et effectivement je pense que quelqu’un qui arrive à Dunkerque, qui connaît pas la région et qui trouve cette fête formidable et qui veut participer il s’intégrera beaucoup plus vite à la cité que quelqu’un qui n’apprécie pas ça” Olivier Ryckebusch.

L'action publique peut être analysée comme un “mille-feuilles” dans lequel s’entremêlent différents acteurs, une diversité d’idées, une profusion d’institutions, de ressources et de “cultures” politiques plurielles. Elle est ainsi le résultat d’un processus impliquant des agents nombreux aux intérêts hétéroclites⁹³. De ce parcours émanent des habitudes de manières de penser, de produire et d’exécuter l’action publique. On parle alors de “dépendance au sentier” pour décrire ce mécanisme. Il y a des dynamiques d’inertie et d’évolutions chronophages et marginales de l’action⁹⁴. Durant notre enquête auprès des artisans de politiques publiques locales, tous sans exception ont mis en évidence l’impossibilité de “faire machine arrière” sur le carnaval⁹⁵. Un élément révélateur de cette “routine” est le fait que le sujet soit apparu

⁹³ Pierre Lascoumes, Patrick Legalès, Sociologie de l’action publique, Armand Colin, 2018 pages 15-40.

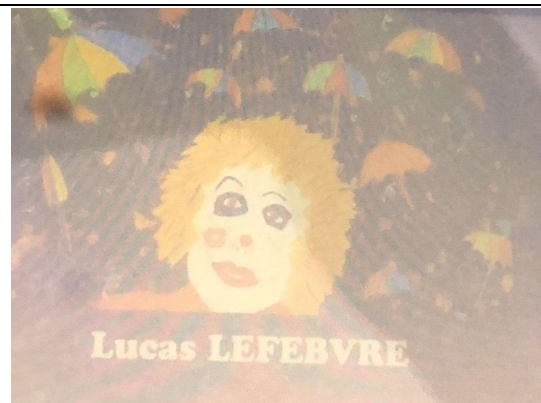
⁹⁴ Ubud numéro 55 page 27

⁹⁵ entretien Reynald Bollengier

naturellement à chaque fois que j'évoquais de potentielles changements d'orientations vis-à-vis du carnaval. Je me suis aussi amusé à poser la question suivante "est-ce que vous pensez que les politiques coercitives appliquées sur le carnaval étudiant de Caen pourraient être possibles à Dunkerque ? et toutes les réponses ont fermement et diligemment réfuté cette éventualité. Le rôle d'accompagnateur des festivités de la mairie apparaît par conséquent inexorable. Machinalement, la mairie va donc entreprendre une ribambelle d'actions.

L'affiche du carnaval et les chapelles comme évocatoire du rôle d'instigateur de la mairie de Dunkerque :

Tout d'abord, et c'est probablement son chantier le plus important, elle est à l'origine du choix de l'affiche officielle du carnaval qui sera ensuite diffusée à grande échelle. Sous le majorat de Michel Delebarre, un concours de dessins de carnaval consacré aux enfants (4-15 ans) convertissait l'œuvre du vainqueur en affiche officielle. Cet événement hivernal, auquel prenaient part environ 2000 enfants, représentait une sorte d'ouverture des festivités. Les résultats étaient proclamés au Kursaal dans une atmosphère carnavalesque réunissant tous les "sélectionnés" et leurs parents.



J'ai moi-même fait l'objet d'une nomination en tant que "potentielle affiche officielle du carnaval" en 2011. Au titre de vainqueur de ma catégorie d'âge, je fus invité à monter sur scène et mon dessin se vit diffusé sur la toile de la salle. En récompense, je reçus un tableau miniature de mon œuvre ainsi qu'un voyage au parc d'attractions et des chèques cadeaux. Cette expérience m'a permis, bien qu'étant jeune, de percevoir l'importance que représentait l'affiche pour la mairie. Elle est à la fois un outil de transmission des traditions, d'information, de communication politique et de promotion touristique et économique.

L’affiche est désormais choisie par le biais d’un concours entre véritables artistes qui se disputent le luxe plutôt convoité d’être l’auteur de l’affiche officielle. Ce nouveau système de désignation ne nuit en rien à la symbolique qu’on lui attribue. Par exemple, des cérémonies de présentation de l’affiche en présence des associations, des musiciens, des élus et de l’artiste susnommé se tiennent annuellement à l’hôtel communautaire⁹⁶. Elles prennent une forme solennelle et rituelle permettant aux élus de se rapprocher de leurs administrés et des associations (cf. partie 2.2).

Une fois les événements protocolaires passés, la mairie s’attache à, vulgairement, envahir sa ville d’affiches du carnaval. En plusieurs tailles, elle est disposée dans tous les établissements publics : des écoles aux hôpitaux, en passant par les bibliothèques et les équipements sportifs. Puis, les commerçants peuvent se la voir délivrer par la mairie afin qu’ils les affichent sur leurs vitrines pour ainsi remplir leur mission morale de promotion du carnaval. Aussi, les entreprises de panneaux publicitaires de taille massive sont sollicitées pour qu’elles les placardent. Elle apparaît ainsi comme inévitable pour le riverain dunkerquois et constitue une image de marque et un emblème fédérateur puissant. Les affiches se collectionnent d’année en année et sont très prisées par les carnivalesques. Rassemblées les unes aux autres, elles servent souvent de preuves d’une vaste histoire liant le masquelour aux festivités. Par conséquent, loin d’être de simples instruments de communication municipale, elles sont aussi des figures de “fierté” et nombre de festoyeurs s’y identifient, s’y projettent et lui relient des “bons souvenirs de carnaval”.

En dehors de l’affiche officielle du carnaval, l’action publique locale est aussi une force motrice à l’intérieur des événements. Elle organise notamment les jets de harengs et les chapelles “municipales” des communes ralliées à la ville de Dunkerque, à savoir Mardyck, Fort-Mardyck, Saint-Pol-Sur-Mer, Dunkerque, Petite-Synthe et Malo-Les-Bains. Les entrées dans ces réjouissances sont obtenues exclusivement sur invitations et il arrive qu’elles soient l’objet

⁹⁶ Le phare Dunkerquois, « Dunkerque : l’affiche du carnaval 2023 enfin dévoilée ! », 16/12/2022

d'une convoitise accrue, a fortiori lors du jet de harengs de la bande de Dunkerque⁹⁷. Au sein de ces réceptions, il s'y trouve régulièrement un foisonnement de musiciens jouant les musiques de carnaval ainsi qu'une multitude de commodités. Afin de déceler les ressorts de ces rassemblements, nous sommes entrés activement au sein de deux d'entre uns, le jet de Hareng de la bande de Rosendaël et la chapelle de la Mairie de Malo-Les-Bains, durant laquelle je me suis occupé du service de champagnes. De nombreuses personnalités locales, comprenant le maire, les élus et des entrepreneurs locaux y sont présents. Aussi, les agents des mairies respectives et des "figures" historiques du carnaval peuvent se voir fournir une invitation en guise de reconnaissance. Par conséquent, ils constituent des lieux de liens inter-sociaux à l'accès restreint et recherché. Leur principale particularité est la gratuité de toutes les convenances. Nous pouvons avoir droit à de la nourriture, de l'alcool (bière, champagne) et des offrandes comme des badges à l'effigie de la chapelle ou encore des affiches. Cela, en plus des déguisements atténuant les différences de statuts sociaux, permet des discussions sur un tas de sujets divers et variés sous fond de cohésion et d'"unité carnavalesque" (voire 1.1). Par exemple, une chapelle peut permettre de faire découvrir le carnaval à de tiers personnes telles que des entreprises, des personnalités politiques ou même des commerçants⁹⁸. Ce sont, de fait, des instruments précieux et fondamentaux pour l'action publique locale dans des objectifs d'attractivité et de rayonnement culturel de son espace géographique du Dunkerquois.

⁹⁷ DENISE Jean, *Dunkerque en Carnaval, les CORSAIRES DUNKERQUOIS*, 2004, 250 page 142

⁹⁸ L'express, Ségolène Royal, déguisée au carnaval de Dunkerque, se fait chahuter par la foule, 27/02/2017.



A l'image, me voici au service du champagne lors de la chapelle de la mairie de Malo-Les-Bains. L'entrée à ces festivités, organisées au sein du bâtiment de l'ancienne mairie (désormais rattachée à la ville de Dunkerque) est très prisée et recherchée. Par le biais d'une connaissance, je suis parvenu à prendre en charge la tâche du débit de boissons. L'expérience fut très enrichissante à plusieurs aspects. Premièrement, tout au long du processus, je me suis rendu compte de l'ampleur de l'évènement pour la mairie "de quartier" que représente Malo-Les-Bains. La réception, qui possédait de surcroît une part de "rituel", était celle à ne pas louper et dont l'organisation impliquait une quantité de travail significative. Deuxièmement, les attentes autour d'elles étaient nombreuses. De multiples négociations eurent lieu dans le dessein de se procurer ce qu'on appelle "des accès d'entrée" permettant d'y accéder. Ce fait atteste de la notoriété considérable de la chapelle. Troisièmement, durant le service, la demande en alcool (gratuit, donc) était conséquente, allant jusqu'à prendre de court les prévisions des organisateurs et, dans l'attente du service, certains tentaient d'user de leurs rangs sociaux ou politiques pour se voir livrer des passe-droits. Ainsi, ce sont donc des périmètres d'interactions entre individus disposant de responsabilités protéiformes et nous avons observé que le carnaval provoquait une forme de rapprochement mécanique entre les acteurs socio-économiques du territoire. Pour autant, les divergences ne disparaissent pas et peuvent refaire surface à chaque instant de crispations.

L'action publique locale agit donc, en tout état cause, comme instigatrice des festivités et il est inconcevable au regard de moult de ses façonneurs de revenir en arrière. Aller fermement à l'encontre du carnaval sur la consommation d'alcool prendrait par conséquent la forme d'un désaveu des politiques locales menées depuis nombre d'années, ce qui est une prise de risque massive pour une équipe municipale.

3.2 - Une prévention aux risques de débordements (alcooliques comme VSS) existante mais restreinte dans la pratique

L'anthropologie a donné à voir la manière avec laquelle les carnivals possèdent, dans leur essence, un lien indétachable avec l'incident et la grivoiserie. Certaines de ces festivités ont pu, historiquement, se voir dégénérer en affrontements violents provoquant des cascades de blessés et des dommages matériels conséquents⁹⁹. Un tableau de Pieter Brueghel¹⁰⁰ dépeint à ce propos, en 1559, un conflit entre le carnaval (fête populaire inclinée vers le mardi gras) et le Carême (fête à la consonance religieuse poussée). Sur le côté représentant le carnaval, on peut y apercevoir une pluralité de heurts, de gambades et d'individus en état d'ivresse manifeste. L'incartade et l'intempérance sont de fait des composantes consubstantielles de ces réjouissances. Nous l'avons vu à plusieurs reprises, le carnaval de Dunkerque a continuellement été un moment d'exubérance propice au débridement des mœurs. Les foyes des pêcheurs au 17^{ème} siècle étaient des agapes plantureuses dans lesquelles le "laisser-aller" apparaissait comme nécessaire avant un voyage en Islande périlleux dont le retour en vie semblait hypothétique. Cette notion de "fête cathartique" a ensuite parcouru le carnaval de Dunkerque dans toutes ses mutations. Ainsi, nombreux furent les débats houleux autour de l'encadrement de cette libération populaire des comportements et de leurs externalités néfastes. Par exemple, un entrepreneur Dunkerquois, cité par Olivier Ryckebush dans son article, pouvait écrire en 1850 des choses telles que *"Le Carnaval vient arrêter les affaires, les sérieuses transactions et transforme en un vrai périple de fous le peuple qui, la veille, aurait baptisé le plus raisonnable"* et proposait de facto une canalisation extrêmement inflexible de la noce. Le tournant marchand, l'augmentation des festoyeurs et l'expansion du domaine de compétences de l'action publique, dont nous avons déjà largement traité, ont ensuite imposé la nécessité d'une limitation des dégâts par la prévention et, le cas échéant, la sanction.

Une prévention "souple" dont tous les acteurs se revendiquent.

⁹⁹ RYCKEBUSH Olivier, la construction d'une identité urbaine : le carnaval de Dunkerque, Nord 2013/1, pages 47 à 56

¹⁰⁰ Le Combat de Carnaval et Carême, 1559, Pieter Brueghel l'Ancien

Il est coutume d’entendre à Dunkerque que les débordements et incidents lors du carnaval sont très marginaux, bien en deçà des moyennes nationales festives (festivals, fêtes du pays basque, etc¹⁰¹). Nous en avons brièvement parlé à propos des “popines”, l’explication cardinale de cette croyance plus ou moins exacte est la revendication d’une auto prévention par les acteurs eux-mêmes. Un système de valeurs et de codes, mûrement entretenu par l’histoire, entoure le carnaval et permettrait de réduire les écarts de conduite. Preuve en est, lorsque l’exubérance dépasse un seuil déterminé collectivement par les festoyeurs, ces derniers les qualifient de comportements de “chailles” ou de “jeunes qui ne connaissent plus rien”, etc¹⁰². Fortement attachés à ces “lois coutumières”, les participants peuvent parfois estimer que ce système de valeurs suffit à rendre sûr le carnaval. D’autant plus qu’il est désormais mis sur papier via la “Charte du carnaval” qui préconise un panel d’attitudes à adopter.

*A carnaval, on est là pour s’amuser,
 Au carna, on vient pas pour casser,
 À Dunkerque, on a envie de faire la fête,
 Nous n’avons qu’une seule idée en tête,
 Conjuguer passion et tradition
 Avec respect et société.
 Tous les carnavalesques naissent libres et égaux,
 Mais doivent attendre d’être grands pour aller devant,
 La chapelle est un lieu sacré,
 Qui doit être respecté.
 Apprends les chansons
 et chante en chœur.
 Marche quand les fifres jouent
 Au lieu de pousser comme un fou.
 Et quand les cuivres et les tambours résonneront
 Tous ensemble nous chahuterons,
 Le carnaval : dans les chahuts, devant la musique,
 derrière la bande
 Sur les côtés, dans les cafés,
 mais jamais entre la première ligne et les
 musiciens en cirés, batte rayée.
 Quoi qu’on dise, carnaval a ses règles,
 Il faut les respecter,
 Si tu veux que carnaval se passe bien,
 Prends-toi en main, gamin !¹⁰³*

¹⁰¹ Entretien José Millot

¹⁰² DUQUESNE Jacques, les Pénélécres, Paroles de Dunkerquois, 2000, 144 pages

¹⁰³ Charte du Carnaval de Dunkerque, 2001

Cette “charte des enfants de Jean Bart” a été rédigée conjointement en 2001 par les carnavales, les associations carnavalesques et la Mairie de Dunkerque à la suite d’une prolifération des incidents lors des festivités. Elle constitue un condensé des principes traditionnels élémentaires des réjouissances. On y retrouve, par conséquent, ce tableau d’un “bordel organisé” apposant à la folie certaines bornes morales hiératiques. Si le carnaval accepte (voir encourage) la passion, la frénésie et la consommation raisonnable d’alcool, il réfute en même temps les conduites outrageuses et inconvenantes vis-à-vis des autres et du matériel urbain. Ces codes de “bonnes conduites” sont l’objet de rappels annuels de la part de tous les acteurs au travers d’opérations comme “carnavales heureux, carnavales respectueux” mettant en évidence l’intérêt d’une fête légiférée. Au vue de l’affluence lors du carnaval, cette prévention coutumière montre cependant quelques limites et se conjugue aussi à des politiques de préventions plus formelles.

La prévention “légale” est contenue dans les différents dossiers de sécurité des bals et des bandes¹⁰⁴. Ces documents, très confidentiels, sont quasiment impossibles d’accès pour celui qui le souhaite.

Observations :

Ainsi, pour rendre compte de la manière avec laquelle sont prévenues les agissements irrévérencieux par le cordon d’encadrement, nous avons donc observé les dispositifs de sécurité en place lors du bal du chat noir et celui des Kakernesches (ou nuit de la rose). Un “mémento de l’éco-événement” de 2013 enjoignait, entre autres choses, les organisateurs à “distribuer des tests d’alcoolémie et effectuer une sensibilisation claire et visible sur le sujet pour dissuader la prise du volant après consommation d’alcool”¹⁰⁵. Sur le sujet de la consommation d’alcool et plus particulièrement des états d’alcoolémie, notre observation a mis en exergue une marge de manœuvre très restreinte des bénévoles et des agents de sécurité. Face à une foule massive, les

¹⁰⁴ Entretien José Millot

¹⁰⁵ Communauté urbaine de Dunkerque, mémento de l’éco-événement, 2013

bénévoles étaient très régulièrement en incapacité numérique de prévenir certains dangers courus par les personnes les plus ivres. Je me souviens notamment d'une situation vers 2 heures du matin où une vingtaine de personnes étaient accoudés au comptoir du bar éphémère face à 4 bénévoles désabusées au service. L'attente attisait une certaine tension et pour se protéger du bain de foule pressant, une personne monta sur le bar, s'effritant ainsi avec une bénévole la sommant de redescendre. Ce cas, qui s'est répété de manière récurrente, illustre les moyens rudimentaires dans lesquels se trouvent les bénévoles. En outre, nous avons observé lors de ces bals une apparente absence d'éthylotest ou de kits sur les MST. Toutefois, durant d'autres bals carnavalesques comme celui des Gigolos-Gigolettes, l'Espace Santé du littoral était présent pour "diffuser des messages de prévention sur les addictions et les IST" et "distribuer des préservatifs et des éthylotests"¹⁰⁶. En ce qui concerne la gestion des frictions et des agressions, le credo consistait à n'intervenir qu'en cas de conflits potentiellement graves et à privilégier quasi systématiquement la retombée des tensions. Les agents de sécurité n'ont pas vocation, par leur organisation durant le bal, à prévenir les risques courus par les individus en état d'ébriété si tant est qu'ils ne provoquent pas de dégâts dans la salle. Il est important de rappeler que le "bon sens" des carnivaleux (renvoyant aux règles coutumières évoquées au-dessus) est pris en compte dans les manières d'intervenir, ce qui atteste donc d'une complémentarité entre prévention coutumière et prévention formelle.

Dès lors, il existe donc plusieurs leviers pour prévenir des comportements inconvenants lors des festivités. Seulement, la popularité considérable du carnaval de Dunkerque couplée au fait que cette fête soit, dans son histoire, étroitement liée à l'exubérance contribue à réduire les modalités d'action en termes de préventions aux risques et aux agressions.

¹⁰⁶ Voix du Nord, 24/02/2023, « Des fourmis dans les jambes des gigolos gigolettes ».

3.3 - Un dressage de politiques sécuritaires discrètes, prévoyantes et pédagogiques

En plus de la prévention aux risques des comportements inconvenants, l'organisation et l'encadrement de festivités de cette envergure nécessitent des moyens humains et techniques très importants. Ils sont imposés par des normes nationales qui obligent les pouvoirs publics à envisager toutes les possibilités en termes de scénarios de l'évènement : mouvement de foule, drop zone pour hélicoptère, dispositifs anti-bélier, salle de sports si victimes, etc. Tous les détails techniques sont compris dans un dossier de sécurité méticuleux de 150 pages articulé autour de 2 pôles : la sûreté (lutte contre l'accident terroriste) et la sécurité (prévoir la prise en charge d'incidents et d'incendies)¹⁰⁷. De manière logique, ce travail d'éventualisation de chaque conjecture probable s'amorce 6 mois en amont des réjouissances. A cet effet, les équipes municipales mobilisées (principalement l'animation et la sécurité) sont amenées à travailler de pair avec les secours, la police, les pompiers, le SAMU, etc. Le carnaval représente pour elles "l'enjeu de l'année" et un "rush" plutôt intensif¹⁰⁸. Bien que la majorité des mesures soient commandées par une autorité supérieure, les agents qui les initient les estiment extrêmement rigoureuses et efficaces par rapport à d'autres festivités. José Millot met ainsi en avant une "maîtrise professionnelle du carnaval" de ses équipes qui porte ses fruits pour restreindre les débordements. Sur le plan formel, il apparaît par conséquent que, loin d'être un espace-temps de non-droit, le carnaval de Dunkerque contemporain est ardemment encadré par le biais d'une politique sécuritaire très prévoyante. Cette dernière permet, de surcroît, à la mairie de Dunkerque de ne pas voir sa responsabilité engagée en cas d'accidents graves.

Pour autant, les formes de réticences ambiguës envers les pouvoirs publics *que nous avons longuement évoquées dans ce devoir* jouent un rôle d'entrave à l'aspect incontestable de cette politique de sécurité. La vision de "l'esprit carnaval" comme d'un terrain sensible pour l'action publique amène les agents à se montrer plus conciliants qu'à l'accoutumée. Ce fait est illustré par cette confiance d'un agent à la sécurité de la mairie de Dunkerque.

¹⁰⁷ Entretien José Millot

¹⁰⁸ Entretien Reynald Bollengier

“Mais tu sais carnaval c’est carnaval ! On est dans une période particulière : que ce soit un docker, un magasinier, un étudiant, un sans emploi, tout le monde s’embrasse et se tutoie parce qu’on est carnavalesque. En tant que policier municipal, c’est ainsi singulier d’être en service pendant « l’esprit carnaval », on fait attention car ça n’a rien à voir avec ce qu’on vit au quotidien. Par exemple, en discothèque l’agent de sécurité sera beaucoup plus sévère. Les interventions sont différentes selon l’endroit où tu te trouves”. José Millot, fonctionnaire à la sécurité à la mairie de Dunkerque.

Nous souhaitons terminer notre démonstration par cette citation en ce qu’elle résume, à notre sens, les rapports perturbés qui frappent les “carnavalesques” et les pouvoirs publics. Ces liens, tant nécessaires que paradoxaux, sont traversés par une multitude d’acteurs aux intérêts aussi communs que divergents. Tout au long de l’enquête, il est apparu à chaque instant une dualité entre deux types de considérations de la part des enquêtés. La première est la conscience, pour chacun d’entre eux, de ne pas pouvoir s’opposer vigoureusement à certains phénomènes qu’ils jugent “répréhensibles” sous peine de subir des pertes économiques, sociales et politiques. A contrario, la deuxième est la nécessité d’une lutte de “légitimité” continue entre eux pour que l’orientation commerciale du carnaval ne prenne pas le pas sur *les pratiques traditionnelles*. Nous postulons que c’est du croisement entre ces deux axes que découle la politique publique du carnaval de Dunkerque. Il faut être prudent lorsqu’on touche au carnaval car les enjeux sont considérables et mettent en jeu un entremêlement d’acteurs puissamment impliqués. Une “radicalité” dans l’action publique locale au niveau de la sécurité ou de la prévention apparaît tout bonnement inenvisageable pour personne car chacun a conscience de la discorde qu’elle pourrait semer. Par conséquent, les exécutants des politiques publiques locales sont ainsi invités à faire preuve d’une pédagogie et d’une indulgence plus ample que d’habitude lors du carnaval. Et c’est pour cette raison que peut se remarquer une souplesse sur les règles lorsqu’on se rend au carnaval de Dunkerque¹⁰⁹.

¹⁰⁹ Souplesse relatée par de nombreux primo-manifestants (observation)

CONCLUSION

Ce travail s'est attaché, au travers de chacune des analyses qu'il contient, à montrer comment l'action publique locale se voit contrainte d'être souple en matière de prévention aux risques lors du carnaval de Dunkerque. Au croisement d'une multiplicité d'acteurs et d'intérêts la tirillant elle-même, l'action publique opère donc en qualité d'équilibriste des festivités. Elle jongle entre 3 pôles distincts qui constituent la déclinaison de la présente démonstration.

Le premier est le sentiment identitaire local qui est exacerbé lors du carnaval de Dunkerque. Au cours des réjouissances, cette affirmation d'appartenance géographique se voit matérialisée par des symboles, des représentations et des pratiques populaires pouvant, en fonction des contextes sociaux, s'opposer aux pouvoirs "verticaux". En conséquence, ce facteur est en capacité d'être une force de réaction puissante à certaines politiques publiques sur le carnaval. Il possède ainsi une répercussion significative sur la ligne de conduite adoptée au niveau de la prévention aux risques durant les festivités.

Le deuxième pôle rend compte, de son côté, des paramètres économiques, touristiques et politiques qui restreignent sensiblement les champs d'actions de l'action publique locale. Englués dans les retombées financières et réputationnelles du carnaval pour son territoire, les gouvernants locaux se doivent d'être extrêmement précautionneux dans les mesures qu'ils mettent en place et qu'ils font exécuter. Sinon, et c'est ce qu'objective notre développement, une radicalité débridée reviendrait à s'exposer à une opposition virulente de la part d'une multitude d'acteurs nécessaires à la vitalité de la ville (commerçants, hôteliers, associations, etc...). Il y a par conséquent, dans le fait de contrevenir à cette "machine de guerre" carnavalesque, des pertes amplement supérieures aux apports que cela pourrait amener. Dès lors, il s'est installé une forme "conciliatrice" de dépendance au sentier dans les politiques publiques locales.

Le troisième axe réside dans une analyse plus concrète du contenu et des conséquences des actions publiques locales mises en place lors du carnaval de Dunkerque. L'objectif est d'éclaircir la façon avec laquelle elles s'inscrivent et s'ajustent en fonction de l'enchevêtrement d'intérêts que nous avons exposés au-dessus. Le principal résultat de cet examen est celui d'une régulation souple, permissive et incitative. L'action publique locale a donc une palette d'interventions très large durant les festivités.

En définitive, la transigeance en matière de prévention aux risques que nous avons observés dans ce devoir peut s'expliquer avec deux lunettes. La première est celle des fabricants et des exécuteurs de politiques publiques. Conscients de la sensibilité identitaire du carnaval de Dunkerque et des enjeux économiques massifs qui l'entourent, ils sont amenés à se montrer plus permissifs, malgré un encadrement légal très toutefois important. La deuxième est celle des participants. Il arrive qu'ils peuvent revendiquer une autogestion des réjouissances par eux-mêmes et, de fait, contester toute politique de préventions estimées comme verticales. Aussi, ils jouent et s'amuse parfois de leurs « souplesse » pour considérer le carnaval comme un espace-temps revendicatif qui renverse les hiérarchies sociales.

C'est le croisement entre ces deux lunettes qui expliquent l'état de fait actuel du carnaval que nous avons dépeint dans ce mémoire de recherche.

ANNEXE 1 : Trajectoires biographiques des enquêtés

Entretien 1

José Millot est chef de service à la sécurité pour la mairie de Dunkerque. À ce titre, il est directeur adjoint de la police municipale de la ville. Auparavant, il a mené des études dans le domaine de la sécurité et s'est spécialisé sur les politiques de sécurité de la ville. En dehors de ses activités professionnelles, il se montre très actif dans le milieu associatif et est le président de l'association « écoute ton cœur » qui entend démocratiser le sport aux personnes en situation de handicap. Cela l'amène à participer à des événements carnavalesques en tant que bénévoles au profit de l'association. Les actions de philanthropie du carnaval représentent dès lors un domaine qu'il maîtrise. Son rôle d'encadrant ainsi que son point de vue depuis son statut de bénévole « carnavaleux » nous permet de mettre en lumière les liens d'interdépendance entre associations, carnavaleux et pouvoirs publics. Aussi, son opinion et le sens qu'il donne à son travail d'encadrant est un objet d'analyse pertinent en ce qu'ils matérialisent certaines considérations liées à la « la machine de guerre » carnavalesque »

Entretien 2

Reynald Bollengier est responsable adjoint de l'animation à la mairie de Dunkerque. Il a sous sa houlette une équipe de 5 employés, dont - et c'est très intéressant - le tambour-major de la bande de Dunkerque, qui guide le point d'orgue des festivités. Ensemble, ils proposent aux équipes de sécurité un tracé des bandes, s'attellent à la diffusion de l'affiche et représentent, avec la sécurité, une des directions en première ligne dans l'organisation des festivités. L'intérêt de l'entretien a été de dévoiler l'importance extraordinaire du carnaval dans l'agenda annuel des tâches du service et le temps qu'il y consacre. De plus, il nous permet de saisir avec plus de finesse comment les équipes, à l'intérieur de la mairie, collaborent entre elles lors de l'organisation et l'encadrement des réjouissances. Aussi, elles doivent se plier aux directives des élus en matière d'instrumentalisation politique de l'événement.

Entretien 3

Olivier Ryckebush est un historien de la ville de Dunkerque et plus précisément de son histoire portuaire et de son carnaval. Il possède une position sociale ambivalente car il est à la fois docteur en histoire et cadre supérieur dans la fonction publique au sein du service enfance-éducation de la mairie de Dunkerque. Auparavant, il exerçait en tant que directeur des archives de la ville . Cette « double casquette » offre l’opportunité de le faire parler aussi bien comme enseignant partageant des connaissances que comme agent de la hiérarchie de la mairie directement et indirectement concerné par l’action publique locale du carnaval.

ANNEXE 2 : Observation du bal du Chat Noir et de la nuit de la Rose

Présentation de l'enquête

Dans l'objectif d'examiner la gestion, l'encadrement et la prévention des risques mis en place pendant un bal de carnaval, j'ai procédé à une observation participante pendant les festivités. Elle s'est déroulée en plusieurs temps. La première lors du bal du chat noir ouvrant officiellement la saison carnavalesque à Dunkerque et rassemblant pas moins de 10 000 personnes et la deuxième la semaine suivante durant le bal des kakernesches drainant plus de 8000 festivaliers. Ces événements ont eu lieu au même endroit, à savoir le kursaal – la salle d'exposition de la communauté urbaine – et usaient d'un agencement similaire (3 salles, position des bars identique, tables privées semblables) me permettant ainsi de combiner les observations. Ils se sont tenus de 22h à 5h45 et ont été précédés par une multitude de manifestations dans les établissements environnant la salle, auxquelles j'ai de surcroît participé.

Mes méthodes d'enquêtes ont été plurielles. Tout d'abord, en tant que participant actif du carnaval et afin de ne pas paraître étranger aux festivités, j'ai enfilé mon « clet'che » (déguisement). Ce détail pouvant apparaître comme dérisoire est pourtant la condition sine qua none à une observation efficiente. En effet, les questions posées aux différents acteurs furent simplifiées par mon appartenance à l'identité carnavalesque dunkerquoise. Ensuite, il fallut prendre des dispositions afin de, sans paraître comme « différent », avoir de la distance avec le festivalier que je suis habituellement. Cela s'est notamment traduit par des refus de boissons alcoolisées proposées ou encore par des escapades « solitaires » tandis que mes compagnons cherchaient à me convaincre de rester sans cesse avec eux. Résister aux différentes tentations m'éloignant de mon sérieux en veillant toutefois à ne pas être considéré comme extérieur ou « pas dedans » fut l'exercice le plus difficile et périlleux pour moi. Puis, muni d'un carnet de taille précaire, j'ai pérégriné dans l'espace de sortie du bal entre 1 heures et 6 heures du matin

afin de passer au crible le dispositif d'encadrement de la consommation d'alcool comprenant bénévoles, sécurité, croix rouges, SAMU et policiers nationaux à la sortie et d'analyser le comportement des participants. Cela a consisté concrètement à regarder comment les obligations imposées par « la charte du carnaval » ratifiée par les associations organisatrices en termes de prévention des risques (éthylotest, ne point servir des personnes déjà éméchées) étaient mis en place et d'observer, de manière éparse, comment opérait le cordon d'encadrement durant les incidents rencontrés. Aussi, j'ai réalisé des « comptages » à la main pour mettre en évidence les « flux » dans l'espace de sortie aux différents horaires et voir comment ce paramètre est pris en compte par le dispositif global d'encadrement.

Résultats

En guise d'introduction, il semble important de fournir d'emblée au lecteur quelques éléments numériques. Le nombre global d' « encadrants » d'un bal de carnaval comme celui du chat noir ou des kakernesches s'élève, selon les associations organisatrices, à environ 400. Il comprend 200 à 300 bénévoles, une cinquantaine d'agents de sécurité et 20 à 30 personnels de santé, le tout pour 8000 à 10 000 carnavalesques. Ce dispositif formidable a pour vocation de garantir le bon déroulement des festivités en permettant un accueil et une organisation diligents au travers de services telles que le vestiaire, la restauration, le bar, etc. ainsi qu'en instaurant un cadre sécurisé aux festoyeurs de par la présence d'agents de sécurité, de personnels de santé et de bénévoles dévolus à cette tâche.

Pour commencer, je me suis intéressé aux différentes équipes afin d'identifier si la prévention aux risques et la consommation d'alcool occupent une place importante dans leurs manières de s'organiser en amont de l'événement et d'agir pendant. Ensuite, dans un deuxième temps, je me suis concentré sur la sociologie des participants (genre, caractéristiques sociales, etc.)

Des bénévoles débordés par l'afflux de « fêtards » et peu formés à la prévention aux risques, se reliant sur la responsabilité des participants et le « bien boire »

Durant le bal du chat noir et profitant d'une parenthèse de calme dans la cohue, j'ai interpellé un bénévole posté à un point de vente d'alcool en lui posant la question suivante « avez-vous eu brièvement une formation ou une allocution sur les comportements à n'adopter en cas de personnes fortement alcoolisées ? ». Mon interrogation l'a quelque peu pris court et pour cause, il admit par la suite « ne jamais avoir entendu parler d'un truc comme ça, il n'y a rien eu. On s'est juste répartis le service et on fait confiance aux gens pour savoir boire raisonnablement ». En marge du bal des kakernesches, un ami membre de l'association me confirmera ce postulat « nous on n'est pas là pour faire la police, on est là pour que ça se passe bien ». Il a été mentionné toutefois par les bénévoles la présence d'un chef de « bar » vers qui recourir en cas d'incidents ou de demandes excessivement insistantes de boissons alcoolisées. Néanmoins, j'ai observé plusieurs scènes dans lesquelles, débordés par le monde, les bénévoles étaient en incapacité numérique de prévenir certains dangers courus par les personnes les plus ivres. Je me souviens notamment d'une situation vers 2 heures du matin où une vingtaine de personnes étaient accoudés au comptoir du bar éphémère face à 4 bénévoles désabusés au service. Cela attisait une certaine tension et pour se « protéger » du bain de foule pressant, une personne monta sur le bar, s'effritant ainsi avec un « bénévole » la sommant de redescendre. Ce cas, qui s'est répété de manière récurrente – j'ai observé non moins de 10 incidents -, illustre les moyens rudimentaires dans lesquels se trouvent les bénévoles. De fait, avec une préparation elliptique et des conditions de services inadaptées à la prévention des risques sur la consommation d'alcool, les bénévoles semblent quelque peu désarçonnés. Nous notons, de surcroît, l'absence d'éthylotest ou de kits sur les MST.

La croix rouge et les secours : entre préparation minutieuse et contraintes dans l'intervention

Très tôt au cours du bal des kakernesches, vers environ une heure du matin, je me suis écorché le genou et je me suis ainsi dirigé vers l'espace réservé à la croix rouge jouxtant la salle des fêtes. A l'intérieur, une vingtaine de lits de campements ainsi que quatre rangées de chaises étaient disposés pour accueillir les blessés et les indisposés. Sur la majorité des chaises, des

sacs en plastique se trouvaient sur l'assise, laissant présager de l'anticipation d'un afflux de personnes en état d'ébriété. L'individu qui me soignait m'expliqua que « pour le moment c'est calme, après ça va être la guerre » avant d'avancer le chiffre de 100 à 150 personnes soignées entre 2h et 6h.

Les équipes médicales (croix rouge et secours) et leurs modalités d'interventions se répartissent en deux : une équipe « mobile » qui parcourt le bal, équipée d'un matériel pour le soin de premier secours et une équipe « fixe » qui reste dans l'espace médical et recueille les malades. La première équipe, située en première ligne, est tenue de collaborer étroitement avec le personnel de sécurité, ce dernier le mettant au fait des états de santé nécessitant une intervention. Durant mon temps d'observation lors du bal du chat noir, j'ai dénombré une vingtaine d'interventions, la plupart était la conséquence de perte de conscience liée à l'ébriété et (où) de bagarres. La tension ainsi que le flot massif abondant autour des « blessés » restreint très fortement la marge de manœuvre des équipes médicales, soucieuses de ne pas exacerber les heurts. L'intérêt d'un tel constat dans le cadre de notre recherche est de soulever la focalisation du cordon d'encadrant vers les incidents « les plus graves » ou « les plus visibles ». Le lendemain du bal du chat noir, une connaissance secouriste résuma de manière ironique les choses par « tant qu'il n'y a pas de morts, ça me va très bien ». Cette pointe d'humour témoigne d'un credo partagé et visible par les acteurs voulant que, tant que les incidents « très graves » n'ont pas lieu dans le périmètre et que la responsabilité des encadrants n'est pas mise en cause, la satisfaction règne. Nous pouvons, sur la base de nos observations, avancer que cela se répercute sur les faibles dispositions des acteurs à intervenir en cas de « préventions marginales ». Il apparaît que, lors d'un bal de carnaval, chacun des agents (les associations, les équipes médicales, la sécurité, collaborateurs économiques) a un intérêt logistique politique, symbolique et matériel à n'intervenir qu'en cas d'événements graves, afin d'empêcher autant que possible la survenue d'événements dramatiques.

Les agents de sécurité, une force de répression conciliante et médiatrice

Tandis que le bal des kakernesches battait son cours, j'ai assisté à une agression extrêmement violente, convoquant les secours de premier soin et les agents de sécurité. L'auteur des faits a instantanément été identifié par, tout d'abord, les participants témoins (dont je faisais) et puis dans un second temps par l'équipe de sécurité. A la surprise de nombre de témoins, les agents de sécurité firent le choix de ne pas interpellier et de ne pas réprimer l'individu concerné, qui reprit son chemin. Interpellé par mes soins, ils justifieront la décision par la volonté de ne pas exacerber et étendre le conflit « c'est pas le moment pour faire œuvre de violence, notre objectif est de calmer les ardeurs de tout le monde ».

Les agents de sécurité représentent la colonne vertébrale du dispositif d'encadrement. Ils seraient, selon une association organisatrice de bal, une cinquantaine. Au cours du bal, leurs tâches sont multiples : assurer la fluidité de l'entrée des « carnavalesques », garantir le respect des normes de sécurité, intervenir en cas d'incidents, évacuer les « festoyeurs » à l'heure de fin de l'évènement, etc. De fait, un niveau d'organisation très développé et des « lignes de conduite » sont primordiales afin de remplir ces objectifs et répartir les équipes. Ils sont ainsi déployés à tous les niveaux de la salle : le vestibule, les toilettes, le vestiaire, la petite salle, les bars, la grande salle, etc. Équipés de talkie-walkie, ils communiquent et collaborent entre eux sur les incidents en cours, sur les comportements à adopter selon les horaires et sur les attentions particulières à porter sur tel ou tel phénomène. J'ai observé que les signalements venaient la plupart du temps de participants (et non des bénévoles) constatant des écarts de conduite. Toutefois, dans un contexte de « foule massive » et devant la labilité des signalements, intervenir a posteriori d'un éventuel délit apparaît impossible. Ils agissent alors majoritairement en usant de la pédagogie et de la compréhension pour faire redescendre la tension. C'est un constat qui s'est répété à plusieurs reprises durant mon observation, comme lors de « la sortie du bal » ou c'est la discussion et la négociation avec les carnavalesques chômeurs à quitter les lieux. Ils n'ont de cesse d'essayer de prévenir, par leur présence symbolique, les risques et capitalisent sur la complaisance et le bon sens des « carnavalesques »

Ainsi, respectant le credo consistant à n'intervenir qu'en cas de conflits potentiellement graves et privilégiant quasi systématiquement la retombée des tensions, les agents de sécurité n'ont

pas vocation, par leur organisation durant un bal, à prévenir les risques courus par les individus en état d'ébriété si tant est qu'ils ne provoquent pas de dégâts dans la salle.

Les participants : inégalités dans l'intervention et dimension genre des interpellations

Des légères différences dans les manières d'intervenir selon « les déguisements »

Le carnaval de Dunkerque étant une fête très codifiée comprenant un « jeu de réputation » et des « figures du carnaval » presque intouchables, certains types de déguisements sont « réservés » à une poignée groupes d'individus revendiquant leurs exclusivités sur ces derniers. Par exemple, des associations (ou plutôt groupes d'intérêts) sont reconnaissables au travers de leurs costumes. S'ils héritent, dans la pensée commune des festivités, d'une image d' « invulnérable » , cela se confirme aussi dans les interventions. J'ai observé plusieurs scènes dans lesquelles des participants « réputés confirmés » impliqués dans des incidents bénéficient de traitement de faveur. Ils s'expliquent par le fait qu'il est inenvisageable, pour le dispositif de sécurité, qu'un « vrai de vrai » soit l'initiateur d'un incident. En opposition, les carnavalesques avec un déguisement précaire (notamment la tenue de marin) se voient apposer l'épithète de « touristes qui connaissent rien au carnaval etc. ». Ces constructions identitaires, très prégnantes, se répercutent (comme nous l'avons observé) sur la prévention des risques. On estime par exemple, selon un membre de la sécurité, qu'un jeune éméché au profil « déguisement de touristes » doit être l'objet d'une prévention, quand le « vrai carnavalesque » saurait se gérer. Cette dimension du « bien boire » est de surcroît retrouvable dans la sociologie du monde de la nuit.

Des dissemblances liées au genre dans la prévention aux risques et la répression

Tout au long du bal, il est apparu, que ce soit au niveau des participants ou du dispositif de sécurité, que l'état d'ébriété manifeste des femmes attirerait une attention plus importante des

acteurs. Cela s'est traduit par des interventions plus diligentes et rapides dans l'optique de garantir la sécurité des concernées. Toutefois, nous pouvons mentionner le fait qu'à cette préoccupation est venu s'agréger un nombre significatif de stéréotypes sexistes sur, pour reprendre les mots d'un festivalier, « les femmes qui ne savent pas boire », reprenant un répertoire d'apriori sur le « bien boire ».

ANNEXE 3 : analyse de l'entretien avec Olivier Ryckebush

Préambule

J'ai réalisé un entretien semi-directif avec Olivier Ryckebush, un historien de la ville de Dunkerque et plus précisément de son histoire portuaire et de son carnaval. Ce dernier possède une position sociale ambivalente car il est à la fois docteur en histoire et cadre supérieur dans la fonction publique au sein du service enfance de la mairie de Dunkerque. Auparavant, il exerçait en tant que directeur des archives de la ville. Cette « double casquette » fut l'occasion pour l'enquêteur que je suis de le faire parler aussi bien comme enseignant partageant des connaissances que comme agent de la hiérarchie de la mairie directement et indirectement concerné par ma recherche. L'entrevue eut lieu dans son bureau situé dans un bâtiment qui est une possession de la ville de Dunkerque.

Méthodologie

L'enjeu de cet entretien était double, premièrement j'entendais l'interroger sur ses travaux : l'histoire des politiques d'encadrement du carnaval de Dunkerque, l'apparition progressive de politiques promotionnelles autour de cette fête populaire, l'aspect identitaire de la tradition, etc. Deuxièmement, j'aspirais à saisir son avis et son point de vue, en tant qu'acteur et en tant qu'historien, sur les évolutions de cette pratique festive, sur les enjeux qu'elle recouvre et sur les éventuels conflits autour de ces derniers. La finalité étant qu'à la sortie de la rencontre, je puisse repartir avec des éléments concrets pouvant expliquer comment la prévention aux risques lors du carnaval se heurte à des blocages et des tensions réduisant la marge de manœuvre de l'action publique locale. Les explications étant susceptibles d'être nombreuses – aussi pertinentes soient elles – j'ai établi en conséquence une grille d'entretien extrêmement souple dans l'objectif de ne pas restreindre la réflexion, En veillant toutefois à conserver une cohérence d'ensemble dans les réponses fournies.

Analyse de l'entretien

Après un passage sur l'histoire de la pratique carnavalesque contemporaine brossant les manières d'envisager cette fête par les pouvoirs nationaux successifs et l'encadrement qu'ils y ont chacun leur tour préconisé. Nous avons abordé sous plusieurs aspects les problématiques posées par le carnaval de Dunkerque en faisant l'élastique entre son histoire et son présent. La discussion, plutôt animée et extrêmement riche, a soulevé de nombreux points : les retombées économiques, la promotion et l'intérêt pour la valorisation du territoire, le pouvoir des associations carnavalesques – que l'on peut considérer comme des groupes de pressions-, la dimension politique, la question de la construction de « l'identité Dunkerquoise » et, finalement, le caractère indispensable du carnaval dans la vie de nombreuses personnes. Dans ces conditions, il est apparu nécessaire de classer par thèmes les conclusions intéressantes de cette conversation. Par conséquent, en voici le résultat.

L'appartenance et la construction de « l'identité dunkerquoise »

Point phare de ses travaux sur le carnaval la construction de l'identité dunkerquoise est une thématique qui est revenue à plusieurs reprises dans nos échanges sur la dimension « hégémonique de cette fête » et ses conséquences. Au courant du 19ème siècle, alors que la marine française était discréditée, l'idée d'« héroïser » une figure historique dunkerquoise donnant une bonne image de cette dernière et faisant l'unanimité est apparue. C'est ainsi que Jean Bart, corsaire à succès du 16ème siècle s'est vu ériger en statue et en « figure tutélaire » de la ville. Si ce fait attire mon attention toute particulière, c'est que le carnaval de Dunkerque est indissociable de ce personnage. La phase culminante des festivités consiste à tourner autour de la statue durant une heure puis, à la fin, de s'incliner devant elle en s'agenouillant et en chantant un chant à la gloire du corsaire. Pour Olivier Ryckebush, cela s'apparente à une forme de pratique « laïque religieuse ». Selon lui, cela se caractérise indirectement par une posture de défiance et repli sur soi, notamment envers ceux qui viennent « hors de la cité » : « Il y a un mouvement de carnivalesque qui rejettent l'arrivée de personnes « hors de la cité » car c'est une fête traditionnelle, identitaire « on est qu'entre nous » et on ne veut pas de touristes venant hors de Dunkerque. Ça s'est traduit par une vision anti-média des carnivalesque et donc du coup de reprocher aux autorités municipales et à l'office de tourisme de promouvoir les festivités ».

Nous pouvons ainsi présumer que, conscients de cette réticence, les pouvoirs publics locaux se montrent timorés à l'idée de mettre en place une politique ambitieuse de prévention durant carnaval car cela reviendrait à mettre en cause certaines pratiques, ce fait pouvant être nuisible politiquement.

Une politique touristique de « valorisation du territoire » par le carnaval

Dès 1906, des premières politiques visant à promouvoir le carnaval de Dunkerque au Travers d'affiches et d'affrètement de trains depuis Lille sont mises en œuvre. Elles connaîtront un essor dans les années 1960 sous le majorat de Claude Pourvoyeur puis s'intensifieront sous le règne de Michel Delebarre et se poursuivront sous Patrice VERGRIETE. Le carnaval de Dunkerque occupe une place supérieure parmi le patrimoine immatériel de la ville, il est donc « dur à contester ! C'est même international, tous les ans dans les médias j'entends parler du carnaval de Nice, de Rio et de Dunkerque » confie Olivier Ryckebush. La mairie de Dunkerque a un intérêt symbolique comme économique à ne pas s'opposer au carnaval pour préserver son « image positive ». « L'autre contrepartie de la promotion de cette pratique festive est qu'il est compliqué pour une collectivité d'encadrer et d'interdire un certain nombre de choses parce qu'en gros vous avez tout fait pour promouvoir, pour permettre à cette pratique festive de se perpétuer, on a favorisé l'émergence des groupes locaux, de chansonniers en leur prêtant des salles et après on va permettre aux associations carnavalesques de faire des bals qui rapportent de l'argent ». Il est donc complexe pour la mairie, quelle que soit sa couleur politique, de faire machine arrière tellement elle s'est rendue, au terme d'un siècle de politique promotionnelle, dépendante des répercussions du carnaval sur la cité.

Les enjeux économiques et les « groupes d'intérêts »

Les conséquences économiques du carnaval se comptent en plusieurs centaines de milliers d'Euros et Olivier Ryckebush estime, tout en supposant implicitement un pourcentage plus élevé, que certains commerçants ont un chiffre d'affaires comprenant « 30 à 40 % » de retombées du carnaval. Les cafetiers et commerçants forment, insinuent implicitement le chercheur, des collectifs de pression. Dans ce contexte, la mairie se voit quelque peu « contrainte » de délivrer des licences exceptionnelles leur permettant d'installer des bars

extérieurs et d'y vendre de l'alcool. En outre, les associations carnavalesques, fondées après-guerre pour faire « revivre Dunkerque » se sont réunies sous l'entité ABCD, permettant des « discussions avec la municipalités » sur certains sujets dont nous pouvons supposer qu'ils concernent le prix de la salle du bal, les licences exceptionnelles ou encore l'aide humaine au montage et au démontage. Il existe par conséquent des groupes de pression avec laquelle les pouvoirs publics locaux se voient « obligés » de travailler. Olivier Ryckebush expose les choses de la manière suivante : il y a des intérêts économiques, des intérêts politiques aussi car si vous êtes maire d'une ville comme dunkerque et que vous vous mettez à dos les Associations carnavalesques qui ont pas mal de bénévoles et que vous n'avez pas mal De gens qui pratiquent le carnaval, ça fait partie des gens qui sont électeurs et que si Jamais vous vous les mettez à dos ...voilà quoi s'est compliqué....

Une machine de guerre avec laquelle la mairie ne peut que composer

L'entretien a permis de mettre en évidence la façon avec laquelle une conjonction de Facteurs de diverses natures, qui sont eux-mêmes le résultat d'actions publiques et D'intérêts économiques, rendent le carnaval péniblement attaquant et très sensible pour les pouvoirs publics locaux. Olivier Ryckebush emploie une formule éloquente à cet égard :

« Le carnaval de Dunkerque est une machine de guerre que vous ne pouvez pas arrêter ou contrôler comme vous voulez parce qu'il y a trop d'acteurs et beaucoup d'intérêts en jeu, il y a un intérêt pour les municipalités, il y a un intérêt pour l'office de tourisme, pour la promotion du territoire. Il y a un intérêt pour les associations carnavalesques, il y a un intérêt pour les gens etc... »

ANNEXE 4 : Affiche pour promouvoir le carnaval « underground » de 2022 et message hostile adressé aux pouvoirs nationaux



Source première image : Publication *des Boucaniers* sur Facebook, 10 Février 2022

Source deuxième image : Photo de l'auteur du mémoire lors de la bande de Saint-Pol-Sur-Mer

ANNEXE 5 : Ancienne affiche de promotion d'un bal de carnaval - 1946

COMITÉ des QUAT'Z'ARTS
Lundi 4 Mars 1946, à 21 heures

SALLE DES FÊTES
de l'Hôtel des Pompiers

GRAND BAL
TRAVESTI ET MASQUÉ
au profit de **I'O. D.**

A MINUIT :
SARABANDE INFERNALE
avec le concours de la **Clique** de la **Bande des Pêcheurs**
conduite par **CO-TROIS VI**

GRANDE TOMBOLA
au profit des Enfants des Fusillés et Déportés disparus

2 ORCHESTRES 2
Buffet Froid - Buffet Champagne

PRIX D'ENTRÉE: (Cartes prises à l'avance)
Messieurs : 100 frs - Dames : 60 frs
PRIX au CONTRÔLE:
Messieurs : 120 frs - Dames : 80 frs

Les Dames doivent être travesties et masquées
Les Militaires en uniforme ne seront pas admis

VU SUR
DKPSULEURS.FR

Source : DKpsuleurs.fr

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages complets sur l'histoire de Dunkerque, des carnivals et de la fête

COURTWRIGHT David, De Passion à Poison, comment les drogues ont façonné le monde moderne, les presses de l'université de Laval, 2020, 401 pages

BELABES Sarah, la folie Carnaval, Timée-Editions, 2003, 140 pages

DUQUESNE Jacques, les Pénélécres, Paroles de Dunkerquois, 2000, 144 pages

DENISE Jean, *Les Enfants de Jean Bart, Carnaval, chansons et parler dunkerquois*, Westhoek Edition, Dunkerque 1980

DENISE JEAN, *Carnaval dunkerquois*, Westhoek Edition, 1984

Christian Rinaudo, Carnaval de Nice et carnivals indépendants, Sociologie et sociétés, Volume 3, numéro 1, printemps 2005, Le spectacle des villes, pages 55-66

DENISE Jean, Dunkerque en Carnaval, les CORSAIRES DUNKERQUOIS, 2004, 250 pages

Archives de Dunkerque, Que la fête commence ! Les festivités de Dunkerque du Moyen-âge à nos jours, 2008, 57 pages

Dirigé par CABANTOUS Alain, Mythologies Urbaines : les villes entre histoire et imaginaire, PUR, 2004, 292 pages

LESTOCQUOY Jean, Histoire de la Flandre et de l'Artois, Presses universitaires de France, 1949, 127 pages

DELEPIERRE Octave, Chroniques Traditions et Légende dans l'ancienne Flandre, Gérard Monfort, 1834, 209 pages

BLANCKAERT Serge, Dunkerque 1944-1945 : du débarquement à la résurrection, La Voix Du Nord, 1995, 169 pages

Agence d'urbanisme et développement de la région Flandre-dunkerque, Explorations Urbaines, Urbis Le Mag, 2018, 191 pages

Hervé Richez et Bloz, les carnavales : du Chahut à Dunkerque, Bamboo éditions, 2003, 43 pages

Sous la direction de Biringanine Ndagano, *Penser le Carnaval : variations, discours et représentations*, Karthala, 2010, 311 pages

FOESSEL Michael, *Quartier Rouge, le plaisir et la Gauche*, PUF, 2022, 219 pages

Pélicier Yves, *Les ivresses, sens et non sens*, 1994, l'Esprit du temps

Pierre Lascomès et Patrick Legalès, *Sociologie de l'action publique*, Armand Colin, 2018, 111 pages

Schwartz (Olivier), *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF, 1990

Benoît Coquard, *Ceux qui restent*, éditions la Découverte, 2019, 217 pages

Articles et textes scientifiques sur les pratiques populaires et leurs usages politiques

RYCKEBUSH Olivier, *la construction d'une identité urbaine : le carnaval de Dunkerque*, Nord 2013/1, pages 47 à 56

Emmanuel Padler, *Les sociologies de la musique de Max Weber et Georg Simmel : une théorie relationnelle des pratiques musicales*, année sociologique, 2010/2 (vol 60), pages 305 à 330

Frédéric Sawicki, *L'homme politique en campagne*, 1994, *L'élection municipale de Dunkerque en Mars 1989*

Érick Jean-Daniel Singaïny, *Le Carnaval de Guyane : une question d'identité culturelle*, Revue internationale de psychosociologie 2003/21 (Vol. IX), pages 157 à 161

Ludovic Gaussot, *Les représentations de l'alcoolisme et la construction sociale du « bien boire »*, Sciences Sociales et Santé, 1998, 16-1, pages 5-42

AGIER Michel, *Le rite carnavalesque. Toujours recommencé, entre transgression et sédition*, l'Observatoire 2017/2 (N° 50), pages 67 à 69

Juliette Guillemont, Juliette Clément, Chloé Cogordan, Béatrice Lamboy, *Interventions validées ou prometteuses en prévention de la consommation d'alcool chez les jeunes : synthèse de la littérature*, santé publique 2013 HS/1 (S1), pages 37 à 45

DELORME Pierre-Alexandre *Gouverner par la fête Ethnographie du Carnaval étudiant de Caen*, Dans Journal des anthropologues 2020/4-5 (n° 162-163), pages 101 à 118

Thais Cunegatto, « Entre la mise en scène et la loi : les enjeux politiques et esthétiques au Carnaval de Rio de Janeiro », thèse de doctorat à l'université de Laval, 2020

CANDELA, Pour une sociologie politique de la nuit, Dans Cultures & Conflits 2017/1-2 (n° 105-106), pages 7 à 27

Birgit Ellinghaus, Monika Salzbrunn, Musique et migration : le carnaval de Cologne comme état d'esprit, Revue européenne des migrations internationales 2019/3-4 (Vol. 35), pages 33 à 40

Armand Mattelard, diversité culturelle et mondialisation, 2009, pages 22 à 34

Frédéric Bondil, Le Carnaval de Guyane, lieu de non-droit, d'anti-droit ou de droit ? Penser le Carnaval, 2010, page 93 à 110

Christian Rinaudo, L'esprit pantaï, Vacarme 2004/3, numéro 28, pages 20 à 23

Brice Gruet, le carnaval entre ordre et Chaos, La Géographie 2016/4 numéro 1563, pages 21 à 25

Thomas Fouquet, les aventurières de la nuit dakaroise, Esquisses d'un art de la citoyenneté subalterne, Les arts de la citoyenneté au Sénégal (2013), pages 131 à 157

Décentralisation et culture : vers un grand chambardement ? Jean-Pierre Saez, L'Observatoire 2013/2 (N° 43), pages 1 à 2

Christophe Charle, Actes de la Recherche en sciences sociale, 2011/1 (numéro 186-187), pages 4 à 11

Delphine Roussel, Innovation territorialisée et nouvelles dynamiques touristiques, La valorisation des ressources spécifiques, Marché et organisations 2008/2 (N° 7), pages 78 à 91

Michel De Certeau Pour une nouvelle culture, Le pouvoir de parler, Études 2008/5 (Tome 408), pages 628 à 635

Vassili Rivron, Le goût de ces choses bien à nous : la valorisation de la samba comme emblème national (Brésil, années 1920-1940), Actes de la recherche en sciences sociales 2010/1-2 (n° 181-182), pages 126 à 141

Gad Weil, Entrepreneur, villes et territoires, Fêtes grandioses dans les villes et territoires, Le journal de l'école de Paris du management 2005/5 (N°55), pages 29 à 35

Hervé Glévarac, L'« espace social » selon P. Bourdieu, Les fondements d'une figuration de la société et d'une interprétation des pratiques culturelle, , Dans L'Année sociologique 2021/1 (Vol. 71), pages 17 à 22

La nuit, un (autre) monde ?, Nina Tissot, Rhizome 2020/3 (numéro 77), Page 19

Art, travail et miracle, Lucas Bartolo, Leonardo Bora, Techniques et culture, 2022/2 n°78, pages 26-49

Pierre Lascoumes, Patrick Legalès, Sociologie de l'action publique, Armand Colin, 2018 pages 15-40.

Anne Dalles, l'alcool rituel et les ethnographes, Transformation de la consommation d'alcool chez les Nanaïs du bassin de l'Amour civilisations 2017/66, pages 70 à 90

Marie Pierre Lissou, l'alcool rituel et les ethnographes, boire chanter et créer des liens, ethnomusicologie et alcool chez les Tai Dam du Nord Laos, civilisations 2017/66, pages 159 à 175

Mathieu de Oliveira, Banque de France à Dunkerque, un établissement de crédit national au service du développement économique local, Revue du Nord 2016/2 (n° 415), pages 401 à 415

Articles de presse

Les échos 21/02/2020 "Carnaval de Dunkerque : une manne financière pour le territoire nordiste"

La voix du Nord, 27/02/2022, Carnaval de Dunkerque : près de 15 000 masquelours dans les rues et « une ambiance de dingue ! »

Circonflex mag, 04/03/2022 : "Si c'est pas interdit, c'est autorisé ?"

Voix du Nord, 24/02/2023, "Des fourmis dans les jambes des gigolos gigolettes"

Nord Littoral, "le carnaval 2022, enfin le dénouement" 02/02/2022.

L'express, Ségolène Royal, déguisée au carnaval de Dunkerque, se fait chahuter par la foule, 27/02/2017.

Le phare dunkerquois, "à chaque carnaval depuis 20 ans, Laurent peint les vitrines des boutiques", 10/02/2023

Le petit indépendant, février 1996.

Le petit indépendant illustré, mars 1996, numéro 0.

Les associations vont-elles survivre ? France Bleu Nord, 17/02/2022